

But CLUB

DL
V 1348

DELANNOIT (à g.) ATTAQUE
ET CERDAN SE COUVRE



16
PAGES

LUNDI 24 MAI 1948
N° 121

VICTOIRE A COLOMBES!

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

LA FRANCE S'IMPOSE ET BAT L'ÉCOSSE



FRANCE-ÉCOSSE (3-0) à Colombes. Da Rui qui, par son courage, donna confiance au onze tricolore, bloque la balle devant son arrière Huguet et l'Écossais Duncan.



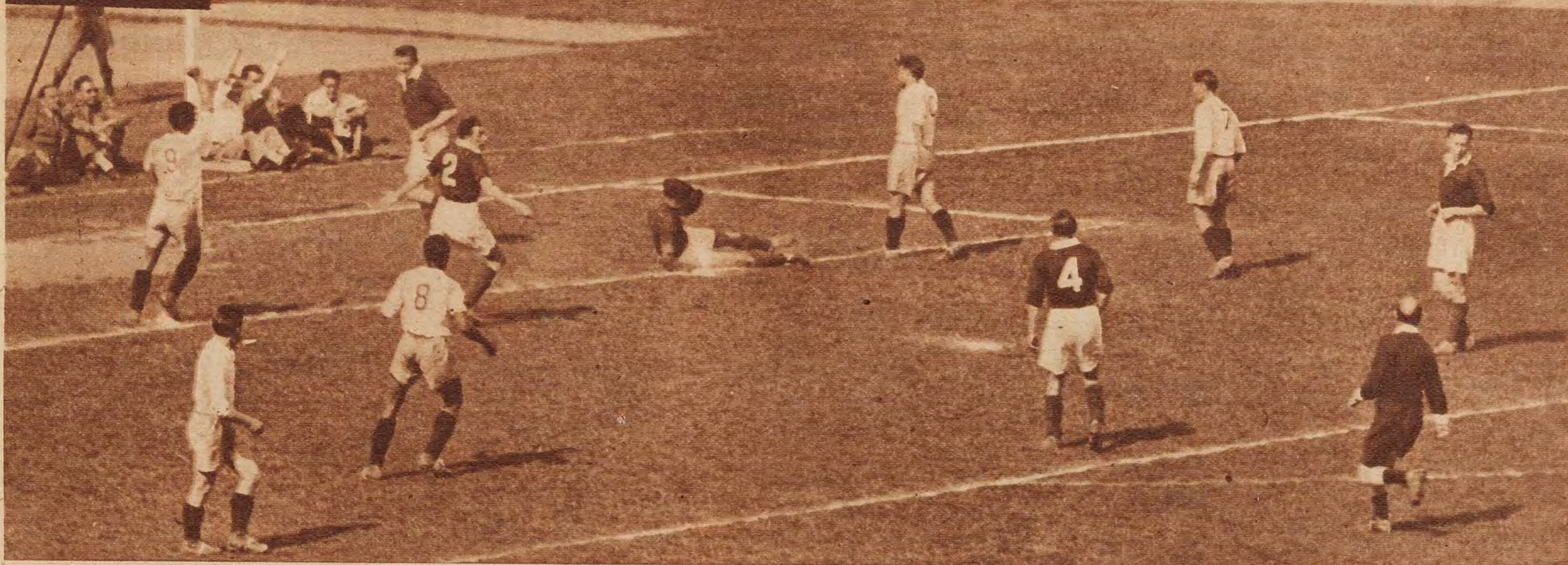
En première mi-temps, la défense française fut souvent alertée et dut faire face à des situations très dangereuses. Sous les regards intéressés de Prouff, à g., et de Steel, Grégoire dispute la balle de la tête aux attaquants écossais Smith et Turnbull. Il s'assurera l'avantage et passera la balle à Da Rui, qui dégagera.

3 A 0, EN DEUXIÈME MI-TEMPS...



Alerte dans le camp écossais. Sur corner tiré par Baratte, Cowan est sorti de sa cage et a cueilli la balle avec sûreté, malgré un saut de Ben Barek, devant son demi centre Young et sous les yeux de Sesta (n° 9). Cox et Flamion sont masqués par le poteau. A droite, les arrières écossais Shaw (n° 3) et Gowan (n° 2).

1^{er} BUT



Le premier but de l'équipe de France marqué par Bongiorno. L'avant centre tricolore (10), qui lève la main, a battu Cowan, encore à terre. De gauche à droite, on reconnaît Flamion, Sesia (9), Ben Barek (8), Gowan (2), Young, Cowan, Bongiorno, Cox, Baratte, Macaulay.

2^e BUT



Deux à zéro pour la France ! Flamion, invisible sur ce document, a terminé sa course d'un shot à ras de terre, qui a trompé Cowan. De g. à dr., Cowan, allongé, Shaw (3), Gowan (2), Bongiorno, qui se retourne déjà pour aller embrasser son coéquipier.

3^e BUT



Le troisième et dernier but des tricolores. Sur corner, Baratte a repris une balle de Ben Barek et a shooté imparablement. De g. à dr., Shaw, Cowan, Ben Barek, Duncan, Macaulay, Sesia, Young, Gowan, qui a l'air stupéfié. C'est fini, l'Ecosse est battue.



Encore une situation critique pour les Ecossais. Devant son goal Cowan, atterré, à dr., l'arrière Shaw (3) sauve de la fête sur sa ligne de but. Au milieu, l'arrière Gowan.



Cowan a eu chaud. Le tir de Ben Barek a rasé le poteau et est sorti de justesse. De g. à d., Cowan, Cuissard (3), Young, Ben Barek (8), Gowan (2), Sesia, Shaw et Flamion (11). Tous regardent la balle.

LE TRIOMPHE DE

L'ÉQUIPE de France a vaillamment conquis un net succès, mérité et prometteur sur le « onze » national d'Ecosse, hier, à Colombes. Cette victoire des footballeurs français est d'autant plus significative qu'elle se refusa longtemps.

Il fallut à nos représentants combattre la technique supérieure de leurs adversaires et lutter contre leurs entreprises offensives, dont la conception est excellente, l'exécution du meilleur ordre, mais dont la conclusion est assez médiocre.

L'allant des nôtres ayant lassé les lignes arrières écossaises, le démarquage constant de nos cinq avants finit par créer une ouverture dans le rideau défensif adverse, et ce fut le commencement d'une période faste qui ne se termina qu'à la fin du match, et après 3 buts marqués par Bongiorno, Flamion et Baratte.

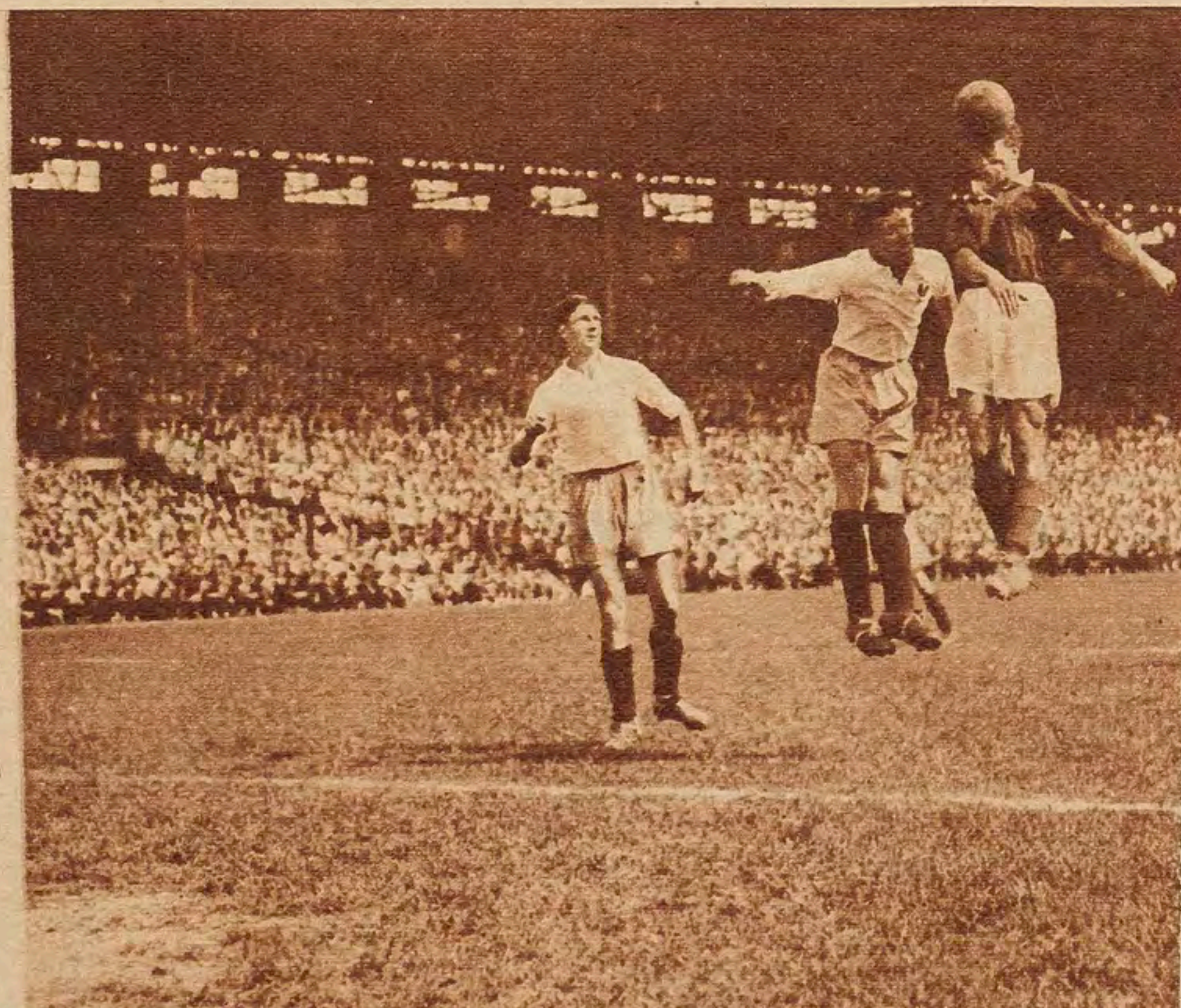
On espérait généralement ce succès. On se basait en partie sur le match joué par l'équipe écossaise contre la Suisse, il y a huit jours, et surtout sur le fait que le « onze » français, remanié, paraissait plus alerte et plus incisif que celui dont l'Italie avait disposé le 4 avril.

Le demi gauche Macaulay fut le plus dangereux tireur chez les Ecossais. Da Rui, sur l'un de ses shots, est forcé de mettre la balle en corner, « in extremis », au prix d'une superbe détente.



Les avants écossais attaquent et mènent des offensives dangereuses. La première mi-temps s'achève et les tricolores sont obligés de se défendre. Devant l'avant centre britannique Smith, le goal de l'équipe de France a plongé en avant et va se saisir de la balle qui allait pénétrer dans nos filets. Julien Da Rui a effectué dimanche plusieurs parades superbes au cours du match de Colombes.

... APRÈS AVOIR CONNU DES MOMENTS CRITIQUES



Gène pour dégager, Da Rui va passer la balle à la main à un partenaire démarqué devant les Ecossais Smith et Duncan (11), et Grégoire.

LA VOLONTÉ...

par Lucien GAMBLIN

Disons tout de suite que le « onze » écossais ne joua pas mieux devant les Français que devant les Suisses, mais aussi que l'équipe de France, après une mi-temps moyenne, a fourni, ensuite, une brillante performance.

Peu de joueurs ont été exceptionnellement brillants. Mais il faut tout de même sortir du lot des Français, qui valent plutôt par son ensemble que par ses individualités : Marche, à l'arrière, Ben Barek, Baratte et Flamion à l'avant, et Da Rui, qui n'eut pas beaucoup de shots sérieux à arrêter, mais qui fut extraordinaire à certains moments.

De l'équipe écossaise, on peut retenir le demi centre Young, l'intérieur gauche Steel, et le demi gauche Macaulay. Celui-ci fut, cependant, moins brillant qu'à Berne.

L'arbitrage de M. Van der Meer fut impeccable.

La recette a atteint 6.483.000 francs pour 46.032 spectateurs payants.

Da Rui, penché en avant, l'œil aux aguets, suit le déroulement du duel aérien qui oppose son demi centre Grégoire à l'avant écossais Smith, qui va s'assurer la balle de la tête. A gauche, Marche. Au centre, Cuissard regarde, très intéressé, lui aussi.



Les buts écossais, une fois de plus, en danger. Macaulay dégage son camp. De g. à dr., Macaulay, Sesia, Gowan, Cox, Young, Cowan, agenouillé, Ben Barek et Shaw.

MON PREMIER BUT...

par Milo BONGIORNI
avant centre de l'équipe de France

Trois buts à zéro ! Notre victoire a été nette et, je pense, méritée. Quand j'ai marqué le premier but au goal écossais Cowan, j'ai non seulement ressenti une immense joie, mais j'ai pensé brusquement que la malchance était vaincue et que nous allions gagner ce match dont l'issue était encore incertaine.

Une fois de plus, j'ai été « servi ». J'ai eu contre moi comme adversaire direct un colosse en la personne de Young qui est un demi centre difficile à passer, croyez-moi. Heureusement en seconde mi-temps, j'ai pu le « semer ». Tout le monde a forcé l'allure et la victoire nous a finalement souri. Mais ça été dur, car les Ecossais se sont vaillamment battus.

Les Ecossais sont de rudes adversaires et de bons techniciens du ballon. Ils ont mené des attaques dangereuses qui auraient pu aboutir, mais notre défense veillait et, en seconde mi-temps, je crois que les Britanniques nous ont « cherché » un peu. C'est pendant cette période que nous avons pu prendre la partie en main et la gagner d'une façon décisive. Trois buts à zéro, ce n'est pas si mal...



RACING-LA GANTOISE (2-0), jeudi en nocturne, à Buffalo. Pour inaugurer sa série de matches sous la lumière artificielle, le Racing a battu l'équipe de Delfour. Il était renforcé par l'avant-centre du Stade Rémois, Sinibaldi, que l'on voit ici contrôlant la balle devant le Belge Berloo.



Le spectaculaire goal De Raedt fut l'une des attractions du match. Le voici bloquant la balle blanche devant le racingman Wadoux et son coéquipier Chaves II. De Raedt réussit « un numéro » très applaudi.

SOUS LA LUMIÈRE ARTIFICIELLE DES "SUNLIGHT" DE BUFFALO...

POUR notre premier match en nocturne, nous avons battu la Gantoise, l'équipe de Delfour, par 2 buts à 0. Le 9 juin nous rencontrerons à Buffalo le Rapid de Vienne et nous essayerons d'en faire autant. Le Racing veut montrer que l'on peut très bien jouer des matches spectaculaires et intéressants à la lumière artificielle des projecteurs.

Tout comme les vedettes d'Hollywood, nous avons joué sous les « sunlight », je pense qu'aucun de mes camarades n'a été gêné par les lampes suspendues au-dessus du terrain et personnellement je me suis trouvé très à mon aise. Ce n'est pas la première fois que je joue en nocturne : l'an dernier, lorsque j'ai été sélectionné dans l'équipe de France Militaire, nous avons joué à Amsterdam contre la Hollande, au stade Olympique en nocturne, devant 35.000 spectateurs, et là je dois avouer que j'avais été un peu dépaycé, car l'ambiance ne nous était pas favorable, et l'éclairage était moins bon qu'à Buffalo.

Je pense que le public peut prendre goût et s'enthousiasmer pour des matches joués en nocturne. En plus de la beauté du décor, des couleurs vives sous la lumière électrique et de l'attrait d'une partie de

par **Roger LAMY**

(demi-centre du Racing)

football jouée la nuit, le jeu pratiqué paraît plus rapide.

En effet, l'air du soir est plus pur et plus riche en oxygène et plus frais aussi. Contre la Gantoise, nous avons joué dans un bain de fraîcheur. L'air vif venait fouetter nos visages, rendant l'effort moins pénible, et nous nous trouvions, mes camarades et moi, nettement moins essouffés, bien que le rythme de la partie soit très enlevé.

A mon avis, les matches joués en nocturne sont parfaitement réguliers, et pour nous, ils constituent une sorte de distraction, et c'est une façon de passer une soirée sous la lampe... tout en ne restant pas en famille !

(Recueilli par Guy CHAMPAGNE.)

A MONTREUIL, ENTRE DEUX CHUTES...



La grande montée, un des plus difficiles obstacles de ce moto-cross, est abordée par deux concurrents.



Une des nombreuses chutes enregistrées dans la montée pendant l'épreuve. C'est Gaston Pérard qui en est ici la victime.



Tandis qu'il relève sa machine et s'apprête à repartir, Pérard est dépassé par un de ses rivaux plus heureux que lui : Cousin.



★ WOLVERHAMPTON ÉTAIT VENU EN TOURISTE... ★

STADE FRANÇAIS-WOLVERHAMPTON (3-1), mercredi au Parc des Princes. Devant les banquettes vides du Parc, la plus jeune équipe du championnat d'Angleterre, Wolverhampton, très fatigué par ses matches précédents, a subi la loi d'une équipe mixte du Stade Français. Le Rennais Cousin, essayé par les Stadistes, dispute la balle de la tête au Britannique Mac Lean.



Le départ vient d'être donné. Les trois hommes qui animeront l'épreuve, sont tous groupés : Hansenne est à la corde, Boyer, qui assurera le train pendant les 400 premiers mètres (53" 5/10) est dans le deuxième couloir, et Chefhotel, qui terminera second en 1' 54", est engagé dans le troisième couloir.



Boyer vient de lâcher pied, sa tâche accomplie. C'est donc Hansenne qui prend la tête, cependant que Chefhotel, distancé de 2 mètres, s'apprête, lui aussi, à passer Boyer.



Après une ligne droite parcourue à très vive allure, Hansenne termine son 800 en 1' 50". Chefhotel est à 4 secondes.

CHEFHOTEL AURAIT TORT DE SE DÉCOURAGER CAR J'AI COURU, SAMEDI, MON MEILLEUR 800

par Marcel HANSENNE

Clermont-Ferrand. — Quatre secondes me séparaient de Chefhotel à l'arrivée du 800 mètres de Clermont, mais, bien entendu, ce chiffre ne reflète nullement la physionomie de la course. En réalité, Chefhotel a fait preuve de décision et de beaucoup de cran. Il fut un peu surpris d'abord par le déroulement de l'épreuve. Il avait prévu une course plutôt lente et le démarrage immédiat de Paul Boyer, qui m'avait proposé de mener 400 mètres en 54" (ce qu'il fit en un peu mieux, 53" 5/10), lui fit rapidement comprendre le contraire. Mais Chefhotel s'accommoda fort bien de cette allure initiale et je suis même persuadé qu'il était, de nous deux, le plus dispos à mi-course, car j'avais perdu un peu le rythme du 800 mètres. Pourtant, je me décidai à porter une première attaque, à 350 m. de l'arrivée, à laquelle l'ex-stadiste répondit avec beaucoup d'à-propos.

Jusque-là, tout allait bien pour lui. Mais ses forces devaient subitement l'abandonner vers la fin du dernier virage. Cependant Chefhotel s'accrocha tant et plus et ce n'est qu'en voyant tout espoir s'envoler qu'il se releva à 40 mètres de l'arrivée.

Cette dernière ligne droite m'a paru interminable, dit-il ensuite.

J'espère que cet échec, nullement décisif puisque nous ne sommes qu'en mai, ne l'incitera pas au découragement. Après tout, Chefhotel n'a jamais été, à cette époque, si bien que maintenant. Une seule chose sans doute est assez inquiétante : son poids, qui est actuellement plus bas que l'an dernier, quand il valait 1' 51". Un peu de repos après un entraînement hivernal intensif, mais bien conçu, lui ferait du bien. Il y est d'ailleurs décidé.

Je suis persuadé qu'ensuite il répartira de plus belle et qu'il pourra réaliser le premier de ses desirs : battre les 1' 50".

Le 1.500 me convient mieux et me plaît davantage...

En ce qui me concerne, le résultat chronométrique de ce 800 mètres m'a plutôt étonné. Comment aurai-je pu m'attendre, en effet, à réaliser ce temps sur une piste qui ne « tenait » pas sous le pied ?

En outre, ma préparation en vue du 800 mètres n'était nullement poussée et je pensais naturellement qu'un 1.500 m. m'eût mieux convenu, ce qui, d'ailleurs, est peut-être vrai quand même.

Il reste que ce 800 mètres couru un peu au pied levé, à titre d'expérience, est cependant le meilleur que j'ai jamais effectué, ce qui laisse clairement apparaître une progression que, jusque-là, je devinais seulement.

On dira peut-être que c'est une erreur à deux mois des Jeux, mais, pour ma part, je ne vois pas pourquoi je changerais quoi que ce soit à mes habitudes et il semble bien d'ailleurs que les athlètes américains soient du même avis. Si une occasion se présente un jour ou l'autre de porter le record du 800 à 1' 49", je ne vois pas pourquoi je la laisserai perdre.

Jacques Vernier vers les 3' 50"

Jacques Vernier s'était fixé comme but de passer au kilomètre en 2' 35". Cela fait, il continua sur sa lancée, dans un style souple et aisé, qu'il abandonna dans les 60 derniers mètres, voulant sprinter, ce qui eut pour effet de le retarder. Simple question de mise au point naturellement, car Jacques Vernier, éloigné des pistes l'an dernier, a besoin de se réaccoutumer à la compétition. Cependant, ce 1.500 mètres, qu'il a couru en tête de bout en bout et qu'il a terminé en 3' 56" 8/10, dans des conditions qui n'étaient pas des plus favorables, l'indique plus fort qu'il ne l'a jamais été.

Il ne serait pas surprenant que Jacques prenne Jean de vitesse dans la course vers les 3' 50". Quant à Jean, il tarde à retrouver le rythme. Pourtant sa condition physique est éclatante. Sans doute la forme reviendra-t-elle d'un seul coup au moment même, peut-être, où il s'y attendra le moins. En tout cas, le 1.500 de Strasbourg, où je serai dimanche prochain avec les deux Vernier, Wartelle et Klein, prend d'ores et déjà une certaine allure.

Si Martel est à peu près au point, Jacques André, de son côté, a encore beaucoup à faire, quoi que son allure se soit nettement améliorée. Enfin, Mayordome aurait tort, à mon avis, de délaissé le 800 pour le 1.500. Son entraîneur, Houille, pense pourtant que l'expérience vaut d'être tentée. L'avenir nous fixera promptement à ce sujet.



Vainqueur du 1.500 mètres en 3' 56" 8/10, Jacques Vernier a prouvé qu'il était en progrès.



Le 3.000 mètres fut l'occasion, pour Jean Vernier, d'une victoire facile, et il réalisa 8' 42" 5/10.



Jeannette Aubert (à g.) et Mady Moreau sourient après le concours de plongeurs, qui vit la victoire de la seconde nommée.

HEINKELÉ, MADY MOREAU et nos poloïstes ont bien entamé LA SAISON INTERNATIONALE

(De notre envoyé spécial : J.-B. GROSBORNE)

Blackpool. — Si France-Angleterre s'était déroulé l'an dernier dans un bassin médiocre, celui d'Arras, avec son eau trouble et les poissons qui sautaient hors de l'eau entre les épreuves, cette année le cadre a changé du tout au tout, et c'est la magnifique piscine couverte de Blackpool qui a servi de cadre au match France-Angleterre de water-polo et de plongeurs.

Notre saison internationale débute bien avec une double victoire en plongeurs et une en water-polo.

Malgré l'absence de Miss Child...

Si le champion d'Europe Heinkelé acquit assez facilement la victoire devant Mulinghausen, qui souffla, in extremis, la seconde place à l'Anglais Heathy, Mady Moreau eut, malgré l'absence de Miss Child, plus de mal à se défaire de ses rivales anglaises qui sont en gros progrès. Quant à Jeannette Aubert, si elle n'avait pas fait un « deux », elle eût pu battre non seulement les Anglaises, mais aussi sa compatriote et gagner le concours.

En water-polo, le match fut marqué, en première mi-temps, par des accrochages constants entre Nakache et l'arrière anglais Murray qui ne joue pas mal au water-polo, mais est surtout un as de l'accrochage du slip. Nakache dut par trois fois sortir de l'eau, au milieu de l'hilarité générale, pour changer de maillot. Il avait les reins couverts d'égratignures.

La partie fut inquiétante pour les supporters français jusqu'à la fin où, par deux buts marqués coup sur coup, la France s'assura la victoire.

Les Français manquent d'entraînement

L'équipe anglaise a beaucoup progressé depuis l'an dernier, mais chez nous si l'incorporation de Diener est heureuse, il manque encore à notre équipe l'entraînement en grand bassin. Les passes mirent plus d'une mi-temps à s'ajuster à la dimension de celui de Blackpool, qui est très large.

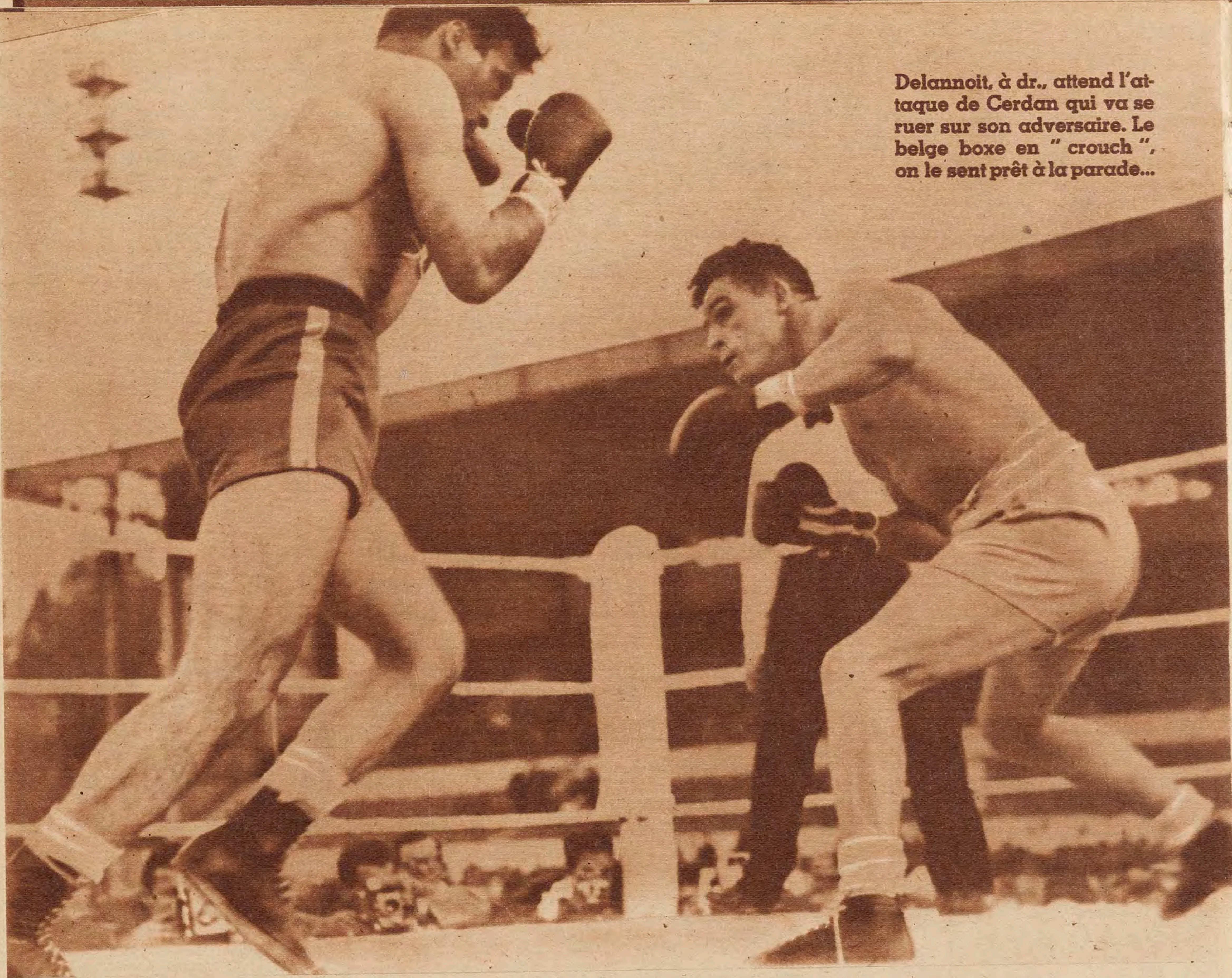
Hors match, les nageurs ont battu en brèche un monopole : celui des rugbymen, qui ont la réputation de se déplacer toujours en Angleterre avec une bonbonne de vin. Cette année, l'équipe de France en avait une de forte taille, dont Nakache avait été nommé le gardien.



Le vainqueur vient de recevoir son prix : une boîte de chocolats qu'il fait goûter à Chefhotel, en guise de consolation.



Chefhotel n'a pas été oublié par les organisateurs ; il examine avec Hansenne la coupe de tissu dont il a été gratifié.



Delannoit, à dr., attend l'attaque de Cerdan qui va se ruer sur son adversaire. Le belge boxe en "crouch", on le sent prêt à la parade...

NON, MARCEL CERDAN N'AVAIT PAS PERDU !

D'un de nos envoyés spéciaux
Gaston BÉNAC

BRUXELLES. — Le match de Bruxelles s'est terminé par un véritable coup de théâtre, pour ne pas dire un scandale. Au moment où l'on s'attendait à ce que l'arbitre déclare Cerdan vainqueur, il a levé le bras de Delannoit au milieu d'un de ces enthousiasmes dont on ne peut se faire une idée.

Nous avons assisté à un match forcené entre un homme jeune, plein de fougue, et un Cerdan qui ne réalisa ce que l'on attendait de lui que par instants.

Au début, Delannoit avait eu un léger avantage, mais Cerdan avait refait dans les cinq derniers rounds le terrain perdu au début. De toute façon, Cerdan n'avait pas perdu son titre, au pis-aller, c'était le match nul. Mais Cerdan avait gagné. Gagné de peu, peut-être, mais il ne pouvait être question, pour lui, d'une défaite.

Je sais bien, Delannoit fit un combat forcené, mais il ne toucha jamais aussi nettement que le fit Cerdan, qui le martela au foie, presque sans arrêt.

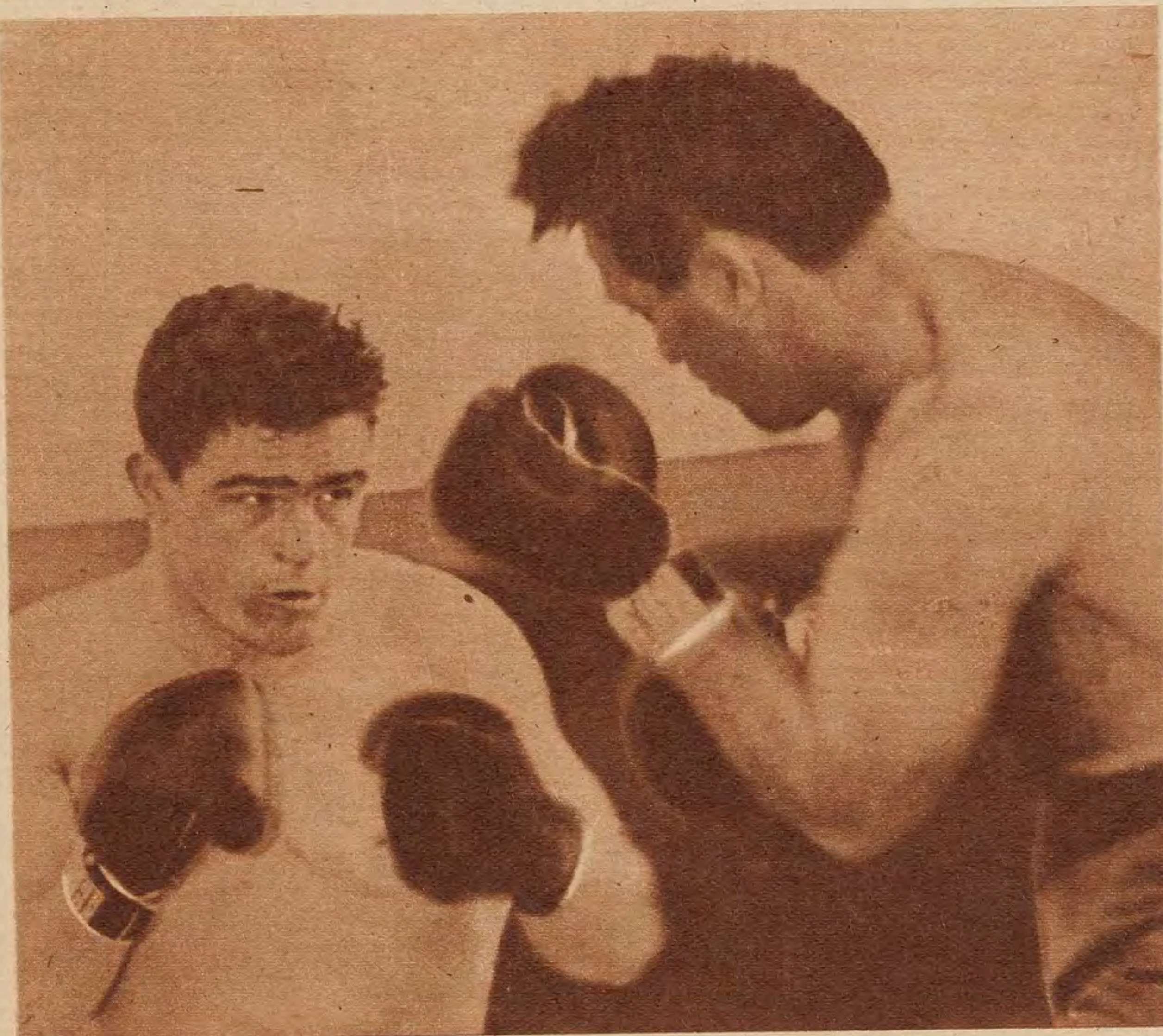
— J'avais la main droite abîmée depuis le début, nous disait Cerdan. Oh ! je sais bien, je n'ai pas fait un très grand combat, mais je ne méritais pas une telle décision.

Quant à Delannoit, porté en triomphe sur un ring croulant de monde, il rentra au vestiaire en criant :

« Je suis champion d'Europe ! »

Car ni lui, ni Prémont, ni la foule ne croyaient à cette victoire.

Le public belge, lui-même, étant venu voir son champion à terre, il est certain que Cerdan ne fit pas un beau combat. Il fournit cependant un match supérieur à celui qu'il avait fait contre Krawsick : ce n'était pas le grand Cerdan d'il y a un an, mais tout de même...



Au fil des reprises, Delannoit a pris confiance. Il attend, la garde presque basse, le crochet droit de Marcel Cerdan (à droite).

MARCEL PRIT TOUT SON TEMPS AU DÉBUT MAIS DELANNOIT ADOPTA LA BONNE TACTIQUE

D'un de nos envoyés spéciaux
C.-W. HERRING

Bruxelles. — Marcel Cerdan n'a pas fait le combat que l'on attendait devant Delannoit. Mais, par contre, celui-ci a fait infiniment mieux que les plus audacieux de ses supporters ne pouvaient l'espérer.

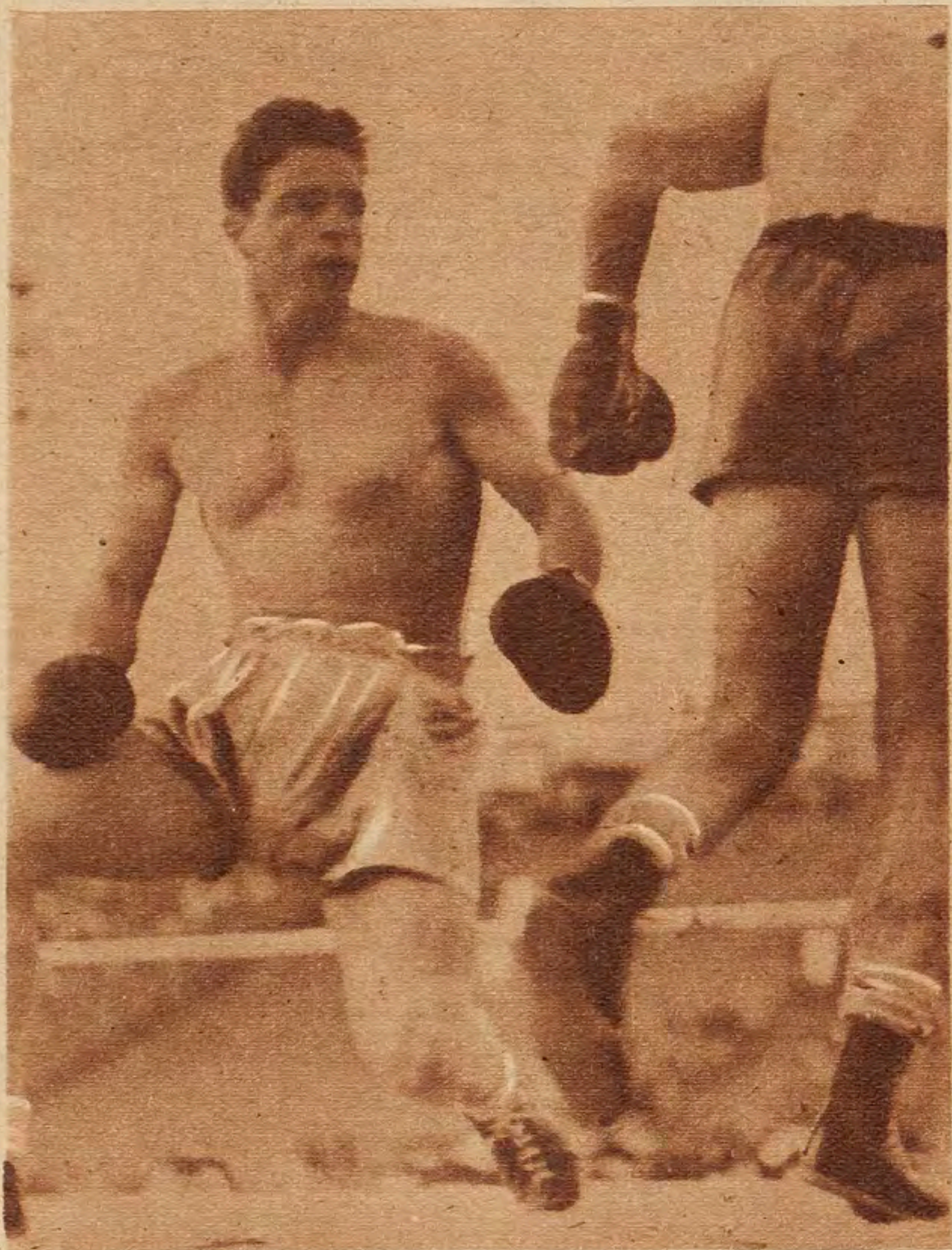
Le champion belge a eu sa tâche facilitée du fait que Cerdan a pris son temps au début.

Delannoit a gagné en confiance avec chaque round, d'autant plus que la tactique qu'il a adoptée lui réussissait parfaitement. Elle consistait à partir en contre-attaques très vigoureuses sur les rentrées de son adversaire et de se coller au corps.

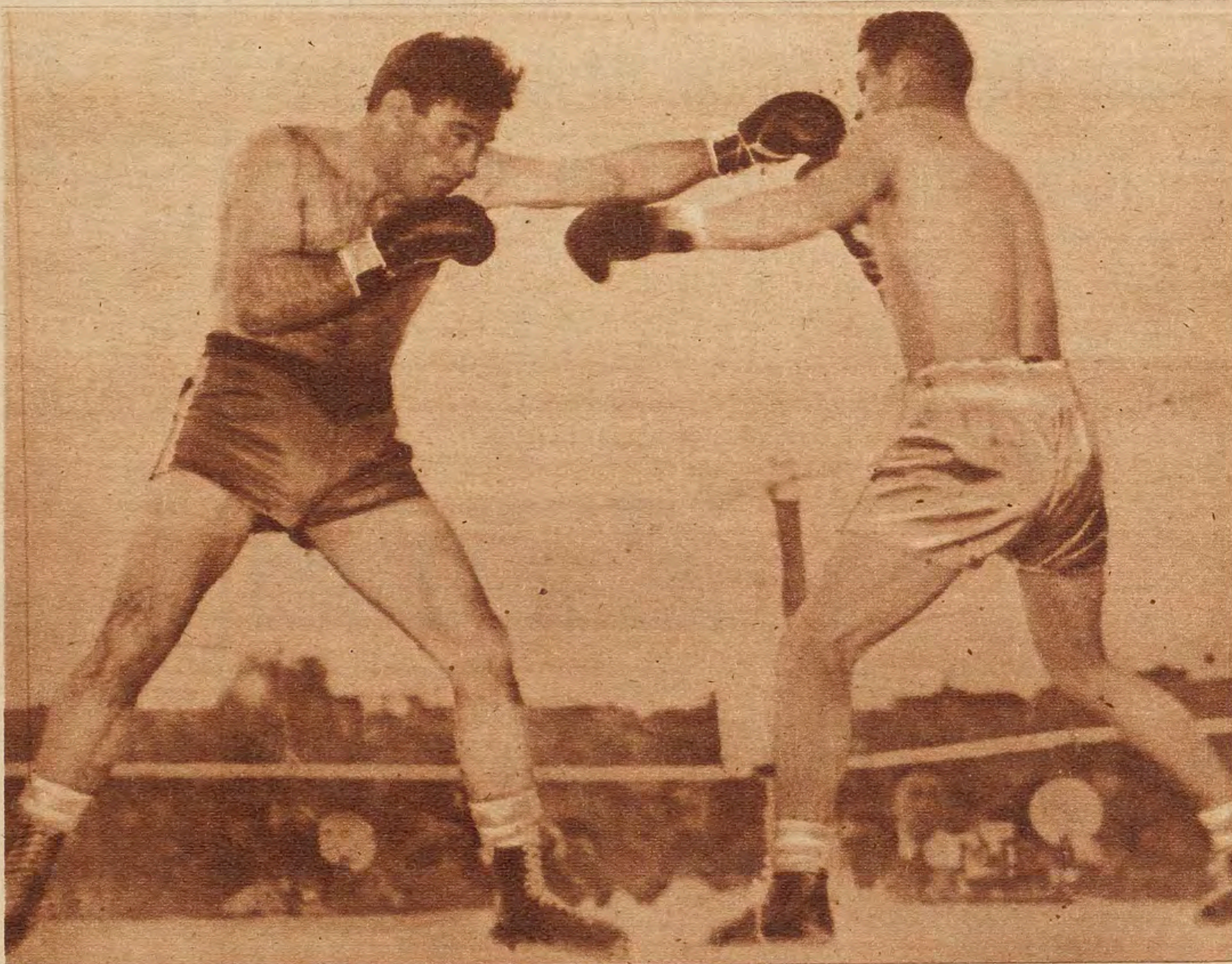
Il s'ensuivit des phases au cours desquelles Cerdan n'eut pas toujours la loi. Ce n'est que dans la deuxième partie du combat que Marcel s'employa à fond. Ses fameux crochets du gauche, tant au flanc qu'à la tête, n'ont pas eu grand effet sur Delannoit, lequel n'alla pas une fois au tapis, bien qu'il ait été ébranlé à plusieurs reprises.

Malgré son retour, Cerdan, qui paraissait moins puissant que de coutume, ne parvint pas à enlever la décision, le juge arbitre unique, anglais, M. Little, en ayant décidé autrement.

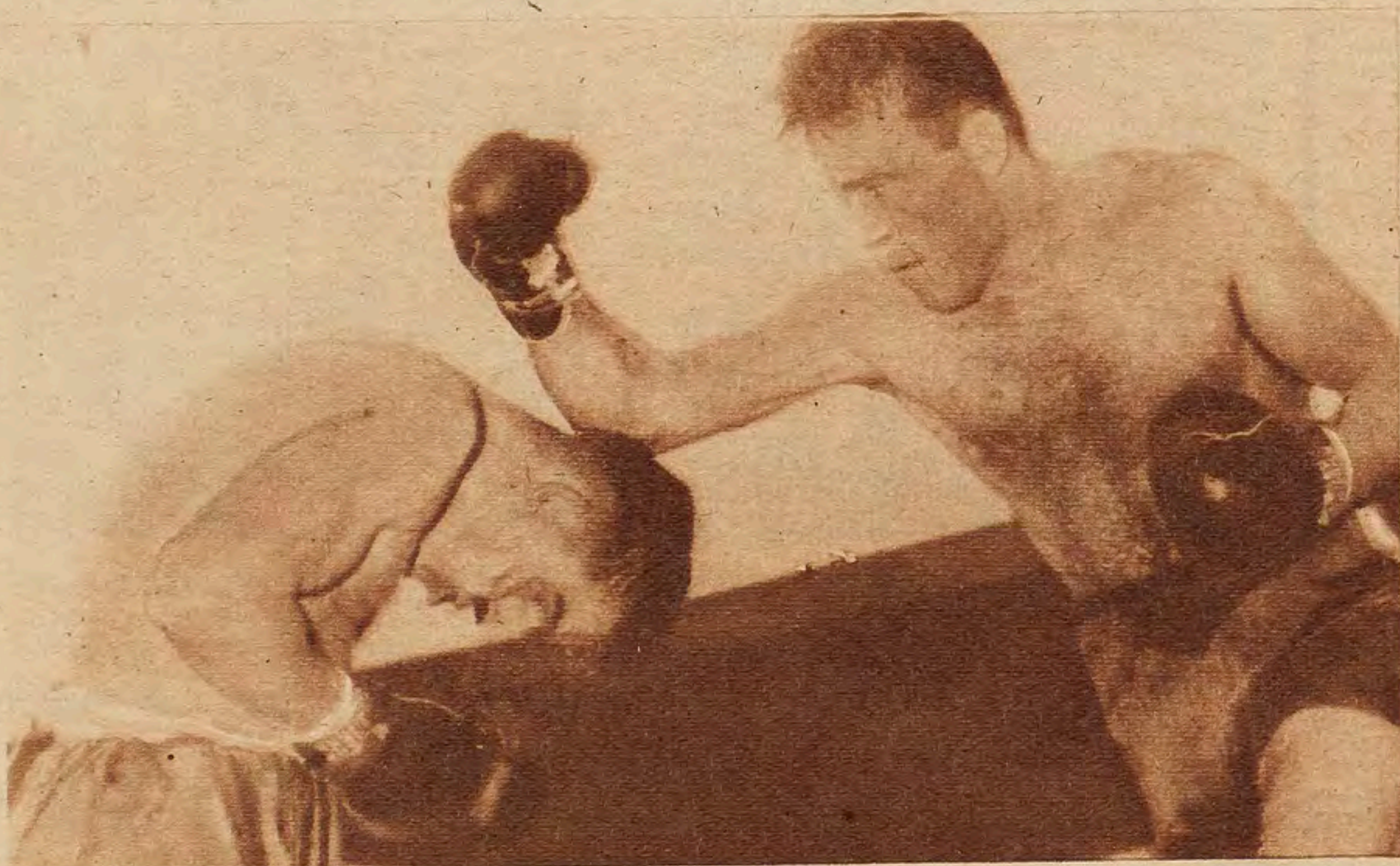
A BRUXELLES, CERDAN A TROUVÉ SON MAITRE: L'ARBITRE



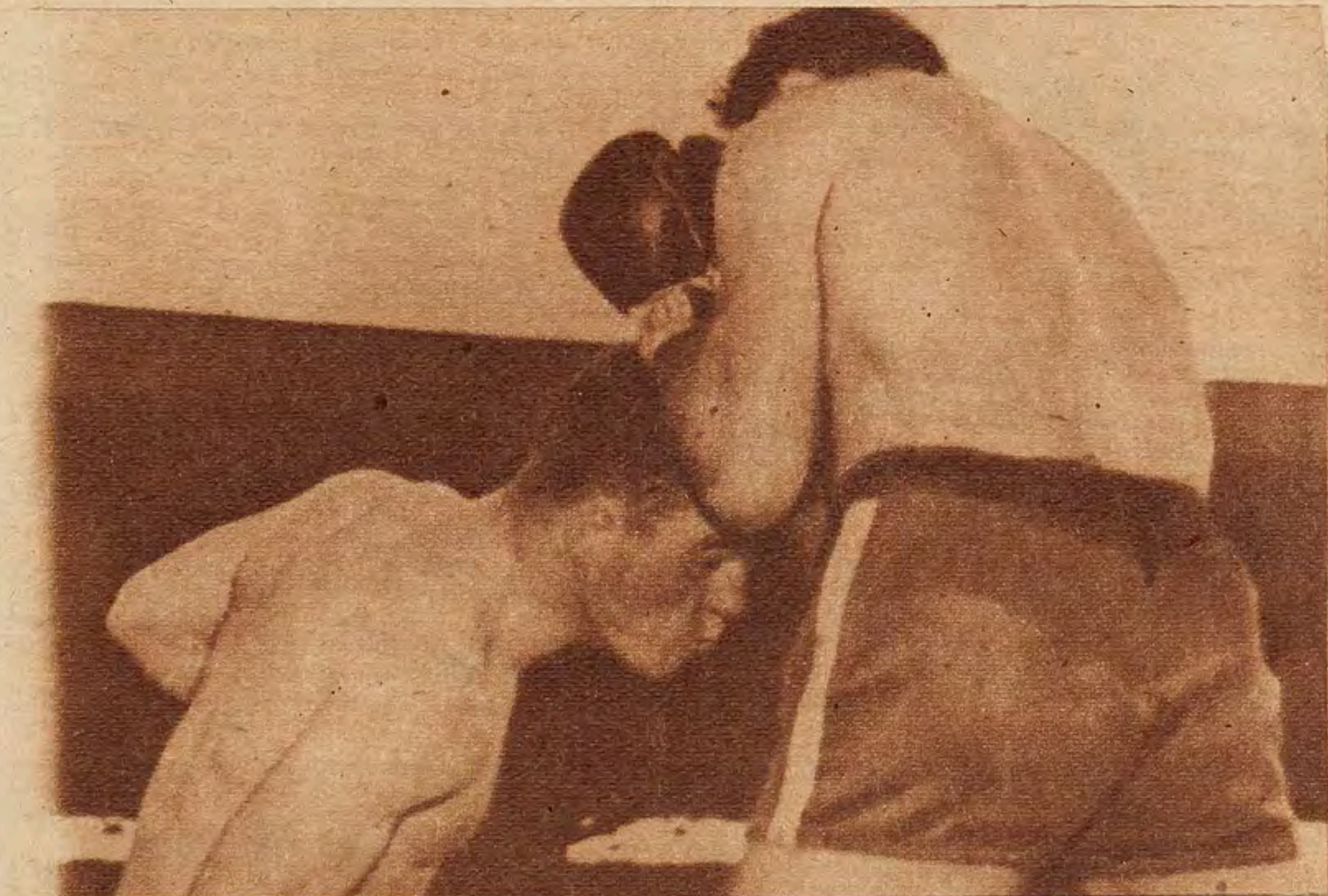
7^e round : Delannoit (à g.), ébranlé par un crochet de Cerdan, fléchit les genoux.



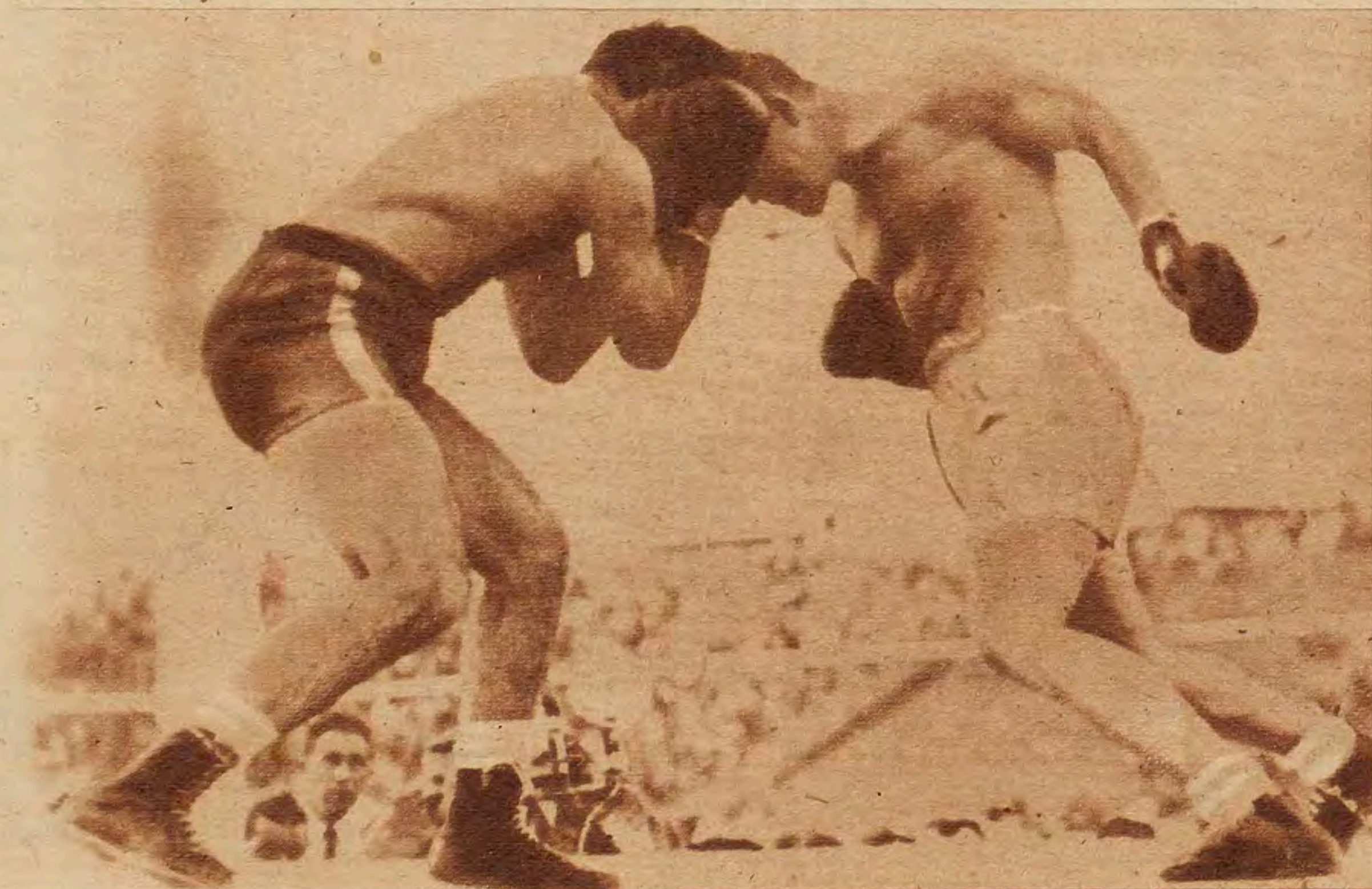
Cerdan, bien en ligne, touche Delannoit de son direct du gauche.



13^e round : Delannoit (à g.) plie sous les coups de Cerdan.



Delannoit (à g.) s'apprête à crocheter du gauche.



Une réaction désespérée du Belge (à dr.) qui part en swing. - " Je suis champion d'Europe ", crie Cyrille Delannoit

**J'AI DÉCOUVERT ET FORMÉ, AVANT ET APRÈS GUERRE,
ARCHAMBAUD, LE NIZERHY, CHARPENTIER, TANNEVEAU,
DIOT, CHUPIN, MAHÉ, MIGNAT, REDOLFI, etc...**

Aujourd'hui j'ai foi en Marcel Michel, un futur coureur du Tour de France

DES cheveux d'argent, une cigarette aux bords des lèvres, le dos voûté, une voix monocorde, voilà Julien Prunier. Depuis 1929, date à laquelle il « débuta » dans le sport cycliste, Julien Prunier n'a cessé de travailler pour le plus grand bien du sport. Le travail qu'il effectue en profondeur lui a déjà permis de découvrir de nombreux champions cyclistes. Et il nous promet, dans l'article ci-dessous, de n'en pas rester là...

Je ne suis pas un artiste, mais le travail que j'accomplis ne peut être fait que si l'on possède la foi.

Sans me vanter, cette foi, je l'ai depuis ce jour de 1929, où deux amis m'attirèrent dans le milieu cycliste pour m'occuper du C. S. 15°.

Depuis, j'ose l'avouer, le vélo est devenu pour moi, un vice. Je passe mes jours et mes nuits, depuis vingt ans, dans le seul but de créer, de façonner des champions. Et je crois pouvoir dire, sans forfanterie, que j'ai obtenu des résultats

Après les avoir façonnés, je les ai envoyés dans un grand club, le V. C. L. avant la guerre, l'Avia-Club pendant l'occupation.

Et je ne regrette pas trop, au fond, avoir agi de

par Julien PRUNIER

Directeur sportif du
C. S. Courbevoie-Bécon

la sorte, quoique je n'ai jamais récolté ce que j'avais semé.

Travailler pour soi

Depuis octobre dernier, j'ai changé de méthode. Avec mes amis Ernest Terreau et Billen, nous avons remonté un club d'avant-guerre : le Club Sportif de Courbevoie-Bécon. Cette fois, je ne sors plus de coureurs pour les autres. Et le dernier en date qui s'est révélé dans Paris-Caen, Marcel Michel, ne quittera ni mon club, ni le rang des amateurs avant... 1950 !

L'an prochain, le C. S. Courbevoie-Bécon sera au tout premier plan de l'actualité sportive et je vous donne rendez-vous en citant, dès aujourd'hui, deux noms encore inconnus : Godot et Dubois.

J'envisage l'avenir avec optimisme. Grâce à Michel, Orsetti, Gerwig, Telotte, Fraize, Tchong, Dubois, Godot, Portault et Le Floch, le C. S. Courbevoie-Bécon sera à l'honneur.

Une occupation passionnante

Je revois souvent, en mémoire, mes jeunes d'antan, le « même » Archambaud qui, lorsque je l'aperçus pour la première fois, avait un vélo à pneus. Je le revois, quelques années plus tard, à Milan, s'appropriant le plus beau de tous les records cyclistes : celui de l'heure. Je crois que sans moi, Maurice n'aurait jamais eu le courage d'attendre un mois pour trouver les circonstances atmosphériques idéales.

J'ai façonné d'autres « sujets » passionnants : Maurice Diot, Mahé, Mignat, et lorsque ces garçons viennent me rendre visite, je suis très fier de les retrouver célèbres... ou presque.

Michel, un homme du Tour

Mon leader actuel est Marcel Michel. Je vois en lui une future vedette du Tour de France. Il est courageux, il grimpe remarquablement, il tient la distance et il affectionne les courses dures.

Les Trophées Peugeot ont été pour lui l'occasion de disputer sa première course par étapes mais, dès la fin de la saison, dans le Grand Prix Wolber, il donnera toute sa mesure, car cette fois il y aura à grimper.

Et plus tard, dans le Tour...

(Recueilli par R. Fl.)



Marcel Michel (à dr.) n'écoute pas seulement, sur la route, les conseils de Julien Prunier. On le voit ici suivre, attentif, le montage d'une roue.

convaincants. Je ne citerai, pour mémoire, que quelques noms : Maurice Archambaud, Roger Le Nizerhy, Charpentier, Tanneveau, Auville, Viratelle avant la guerre et tout dernièrement Chupin, Diot, Redolfi, Mahé, Mignat, Quentin, Jean Le Nizerhy. Tous ces hommes-là sont passés entre mes mains lors de leurs premiers pas dans le monde cycliste...

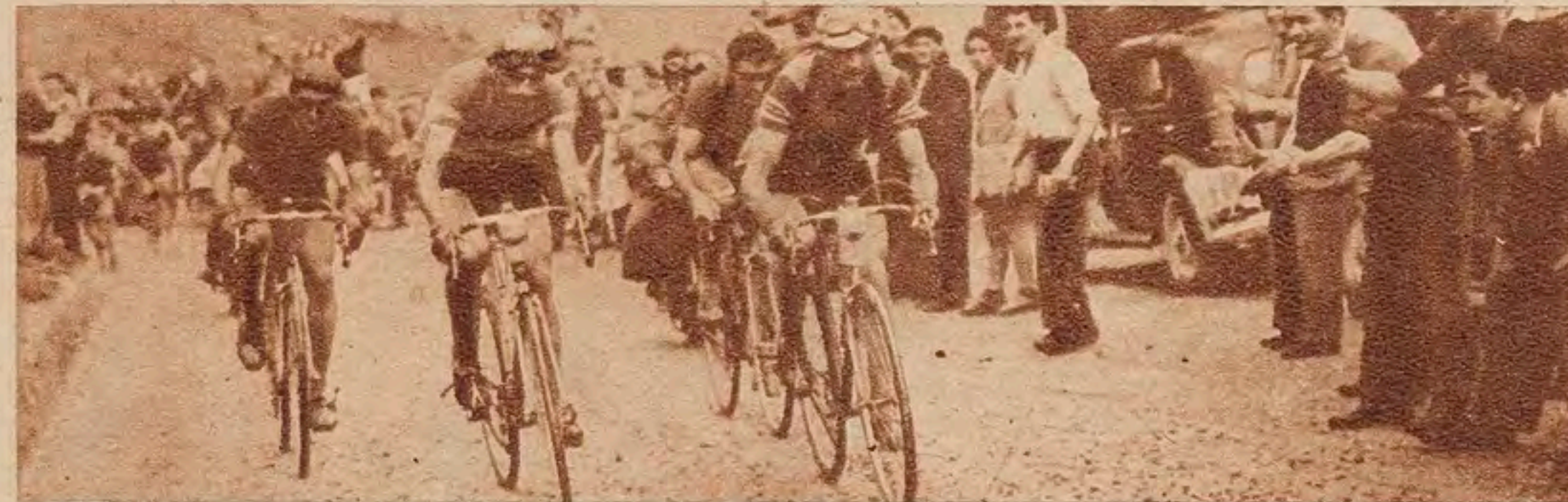


Dans le « Giro », les jeux ne sont pas encore faits, le maillot rose Cottur attend toujours l'attaque des « grands ».



Dans la troisième étape, Gènes-Parme, Rosselo (à g.) et Ronconi qui se sont échappés, passent à Sori.

LE BARTALI QUE J'AI VU



Les deux grands rivaux Coppi (au centre) et Bartali (à droite) ne se lâchent pas d'une roue ; ils escaladent ensemble un col durant l'étape Parme-Viareggio.



L'étape Parme-Viareggio s'est courue sous un soleil ardent ; à l'arrivée, Coppi, indisposé, est pris de vomissements.



Vainqueur de deux étapes, la solide Casola arbore un large sourire, et ne semble nullement éprouvé.



Un des plus brillants élèves de Julien Prunier : Archambaud. Nous sommes en 1929, Maurice n'est encore qu'un jeune amateur.



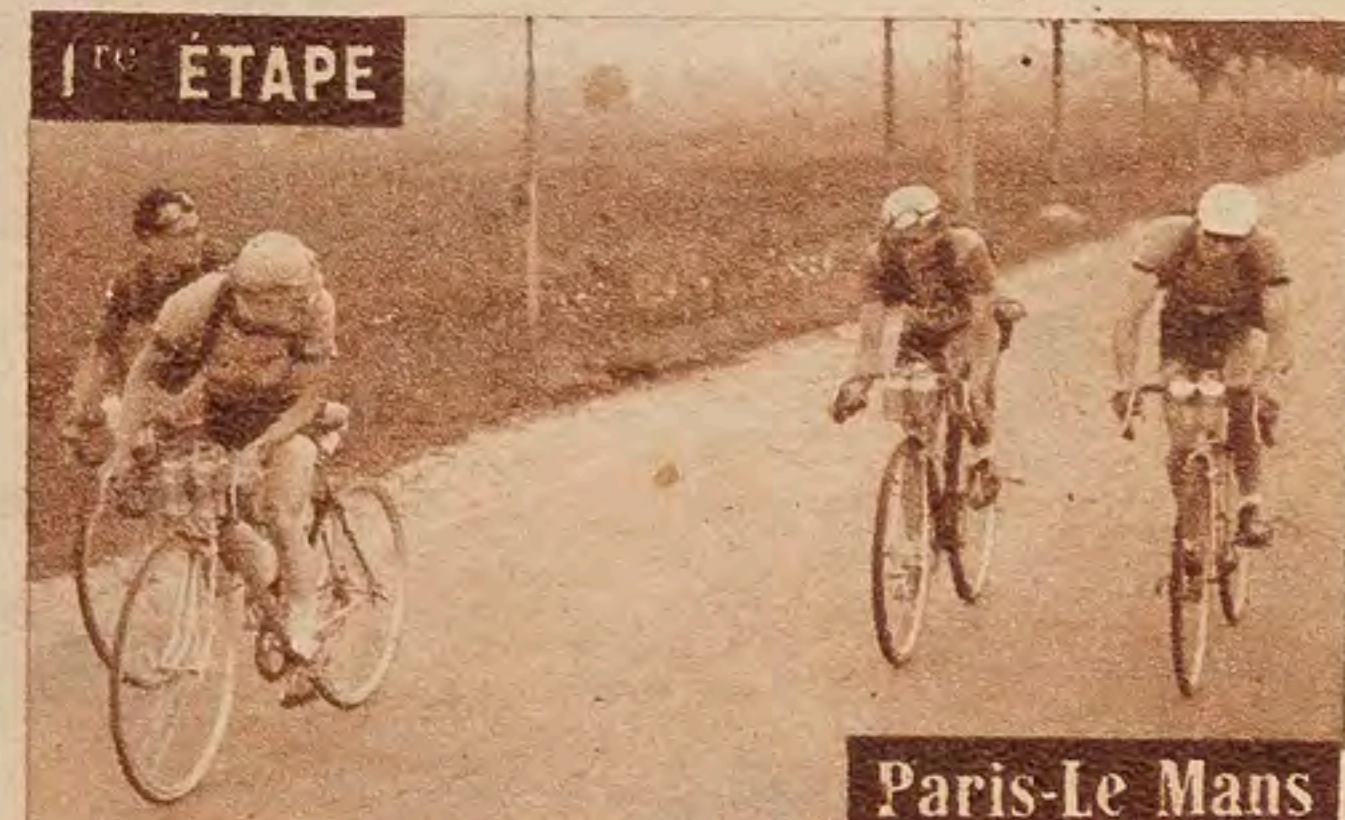
Roger Le Nizerhy (à gauche) (1935)



Robert Tanneveau (1933)



Robert Mignat (en 4^e cat. 1941)



Une échappée vient d'échouer. Orts (à dr.) et Pansart viennent de rejoindre Beyaert et Laune (à gauche), qui se retournent et se relèvent.



L'arrivée au vélodrome du Mans. Le Franc-Comtois Roger Bon remporte le sprint, devançant de plusieurs longueurs un important peloton.



Emile Idée, retour d'Italie, se repose, et en attendant le Tour de France, il prend son rôle de père très au sérieux (photo de gauche). Ci-dessus, Emile montre à son grand ami Arranger les traces de la chute après laquelle il abandonna.

DANS LE "GIRO" NE SERA PAS INVINCIBLE DANS LE "TOUR"

Pour moi, comme pour mes autres équipiers, le Tour d'Italie est terminé. Et bien que je n'aime guère abandonner une épreuve, j'avoue en toute sincérité que je suis bien content d'être sorti de cette galère.

Pour tout vous confier, je n'étais pas parti « là-bas » avec un moral de vainqueur ou même simplement de coureur décidé à faire le maximum pour se défendre. Sommes-nous, nous, les routiers français, vraiment inférieurs aux Italiens ? On pourrait le croire d'après les résultats puisque les uns après les autres nous avons abandonné le « Giro ». Pourtant, malgré mes avatars, je n'ai pas perdu confiance.

Je sais que cela n'a peut-être pas fait très bon effet de voir un porteur de maillot tricolore plier bagages après quatre étapes, mais je crois que j'ai droit à certaines excuses. Les blessures, sans doute superficielles mais gênantes, que j'avais récoltées au cours de la 1^{re} étape ont suffi à saper mon moral. Si je m'étais trouvé dans le Tour de France avec le même handicap, j'aurais vraisemblablement continué. En Italie, cette chute a suffi à me mettre à plat. J'ai repris le train, bien content d'en avoir terminé avec cette aventure.

Je n'ai pas voulu sacrifier le Tour pour le « Giro »

J'ai trop en tête le souvenir de mon Tour de France de l'an dernier, où j'ai appris beaucoup de choses, pour ignorer qu'il faut l'aborder avec des forces neuves. Si j'avais été au bout du Tour d'Italie, j'aurais pris le départ du Tour de France amaigri et sans ressort. Dans le « Giro », il n'est pas possible de se « roder », tranquillement et d'abattre des kilomètres en course sans fournir d'efforts violents, et ceci pour la simple raison qu'il n'y a pas d'étapes faciles.

Magni descend comme s'il courait au suicide

C'est bien simple : ça monte ou ça descend... Lorsque vous montez, vous vous apercevez avec amertume que les Italiens se font catapulter sans arrêt dans les montées pénibles par des spectateurs qui n'attendent que cette occasion de venir en contact avec leur idole ; naturellement, les Français sont ignorés et bien vite repérés. Lorsque vous descendez, c'est dans un nuage de poussière, sur des routes défoncées, au milieu des nids de poule, et il faut ne pas tenir à la vie pour dégringoler dans ces conditions.

Avant de voir les descendeurs italiens, je croyais que je savais descendre un col. J'ai beaucoup plus de modestie depuis. Un homme comme Magni, par exemple, qui pèse bien plus lourd que moi et a donc, de ce fait,

par **ÉMILE IDÉE**

bien plus de chances de casser du matériel, fonce aveuglément comme s'il courait au suicide.

Moi, j'aime bien la bicyclette, mais je tiens à la vie.

Des domestiques 100 %

En France, lorsqu'un coureur décide de mettre ses qualités et son courage au service d'un camarade, ça se limite à quelques menus services : mener un peu plus longtemps au cours d'une échappée ; s'arrêter, au besoin, à une fontaine pour apporter un bidon d'eau fraîche à son protégé. Un domestique italien, c'est autre chose !... Un homme comme Coppi est entouré, choyé ; dès que le moindre démarrage adverse devient menaçant, des poussées successives le catapultent dans le sillage des fuyards. Je n'ai jamais vu agir ainsi en France et cela bouleverse quelque peu ma conception de la course d'équipe. Le handicap est, de ce fait, insurmontable pour des Français. Il se peut que les Italiens nous battent dans le prochain Tour de France. Ce sont des champions, et je ne songe pas à cacher l'admiration que je ressens pour ce grand bonhomme qu'est Coppi. Mais, sur les routes de chez nous, nous lutterons à armes égales et, si nous sommes vaincus, nous serons sans excuses, cette fois.

Nous serons au sein d'une ambiance qui nous convient et non perdus au milieu d'une course où les intérêts en jeu permettent tout ce que nous considérons ici comme choses inadmissibles.

Bartali a vieilli

Je ne connaissais pas Bartali avant guerre, j'étais trop jeune. Je sais qu'il a gagné le Tour de France 1938 en faisant preuve d'une supériorité éclatante. Le Bartali que j'ai vu à l'œuvre sur les routes du « Giro » est certes encore un grand coureur, mais je ne crois pas, en toute sincérité, qu'il jonglera avec les Français comme il y a dix ans. Je l'ai examiné, surveillé même. Lorsque la course devient difficile, il peine comme tout le monde et l'on sent fort bien qu'il fait souvent appel à toute son énergie. Il est loin d'être l'invincible.

Ne serait-ce que pour avoir acquis cette conviction, je ne regrette pas ma « campagne d'Italie ».

(Recueilli par R. de L.)

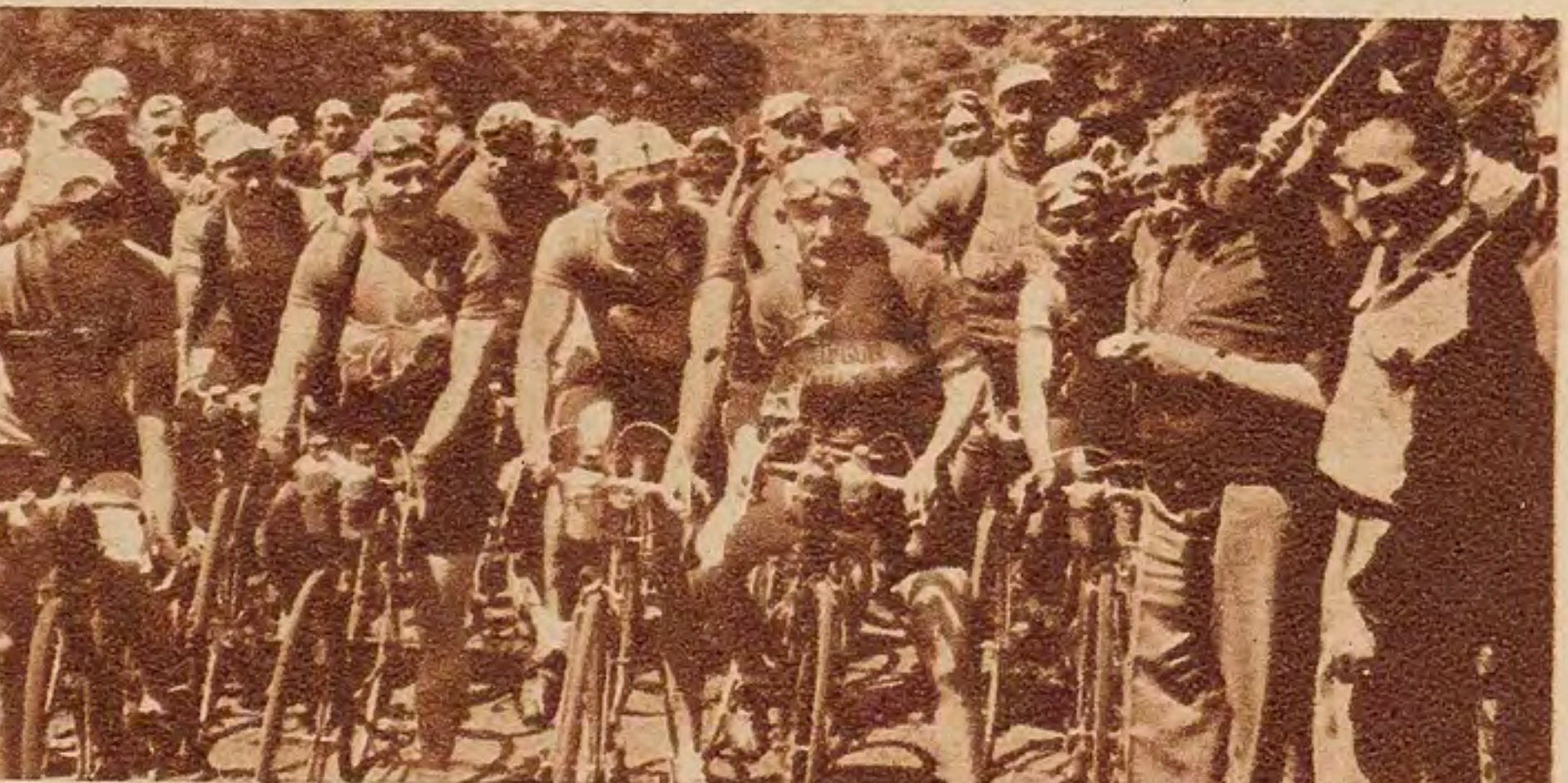
Avant de penser à Delannoit, Marcel Cerdan avait « libéré » les coureurs du Tour de Belgique



Peu avant le départ du Tour de Belgique, le champion de France et d'Europe des moyens a fait la connaissance du Belge Alberic Schotte. « Je vous souhaite bonne chance, Schotte. » - « Moi aussi... »



Pas de jaloux... Emile Masson (à gauche) et Bertin Sercu (à droite) n'engendrent pas la mélancolie, pas plus d'ailleurs que Marcel Cerdan, nullement impressionné par le match qui l'attend.



Cinq, quatre, trois, deux, un... Marcel Cerdan va abaisser son drapeau... et ce Tour de Belgique gagné par Ockers, s'achèvera au Heysel, avant le championnat d'Europe Cerdan-Delannoit.

REY, VAINQUEUR DES TROPHÉES PEUGEOT A DU SA VICTOIRE A UN... TÉLÉGRAMME

Nantes. — Des 60 coureurs sélectionnés parmi les meilleurs amateurs et venus des quatre coins de la France et de l'Afrique du Nord, pour participer aux Trophées Peugeot en trois étapes : Paris, Le Mans, Saint-Brieuc, Nantes, un tiers seulement a terminé l'épreuve. C'est dire l'apreté de la lutte et aussi les difficultés que les coureurs eurent à surmonter.

En revanche, cet acharnement nous a permis de découvrir un beau champion : Jean Rey (Asnières-Sports).

Guy Lapébie lui avait demandé...

Après s'être montré le plus brillant, au cours de la deuxième journée, Jean Rey était second au classement général, derrière son camarade de club, Pierre Rouchet, vainqueur à Saint-Brieuc.

Le soir, de Paris, Guy Lapébie envoyait à Rey, son protégé, le bref télégramme suivant :

« Accroche-toi, tu dois gagner pour me faire plaisir. »

Il n'en fallut pas davantage pour stimuler l'ardeur de Rey, dont la victoire était encore fort compromise à 100 kilomètres de Nantes. C'est alors qu'on le vit jeter dans la bataille toute sa hargne et sa vitalité, comme il l'avait fait la veille. Une magnifique poursuite en compagnie d'Amelin, et Rey rejoignait les leaders du jour, s'assurant finalement une victoire probante et amplement méritée.

Il fallait récupérer

Ces Trophées Peugeot, réservés aux espoirs, aux vrais, puisque la limite d'âge (vingt-

De notre envoyé spécial
ROGER FLAMBART

(quatre ans) éliminait les vieux, a permis de juger des hommes dans un mode de course encore inconnu, ou presque, pour eux.

En effet, il y a un monde entre une « classique » et une « course par étapes ».

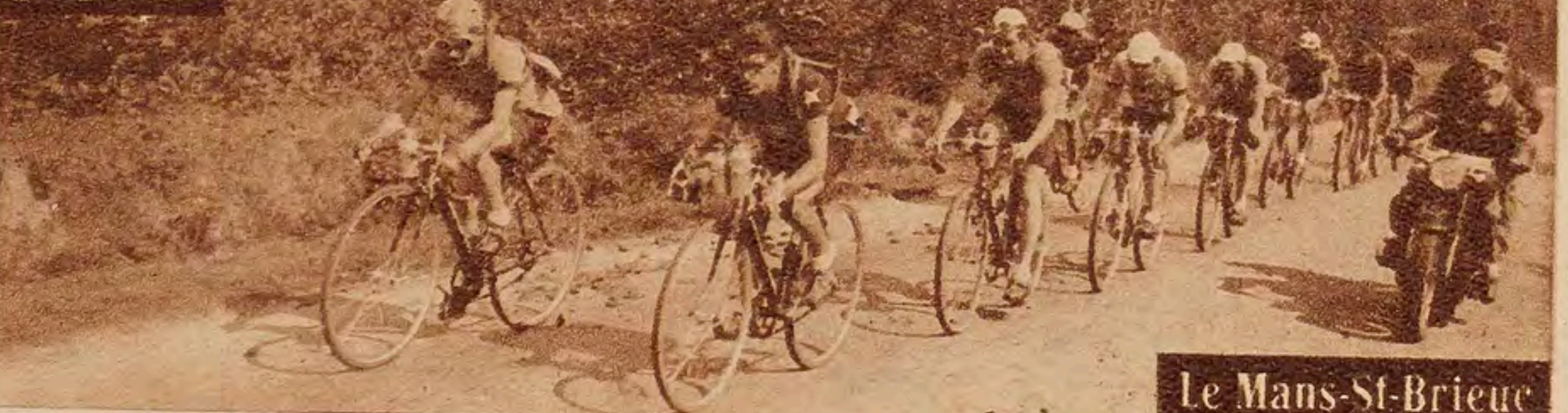
Dans la course par étapes il faut récupérer. C'est pourquoi Bon et Varnajo, vainqueurs le premier jour, ont disparu par la suite, alors que d'autres allaient se bécotant tels Rey, Roland Danguillaume, Helary, Marinelli, Trubert, Kebaïli, Amelin et Molinès. Ils furent, il faut le dire, en minorité.

Dans un avenir très proche, ces hommes feront certainement d'excellents éléments pour le Tour de France car Jean Rey, Roland Danguillaume et Marinelli, entre autres, ne manquent ni de classe, ni de qualité, ni même de panache.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

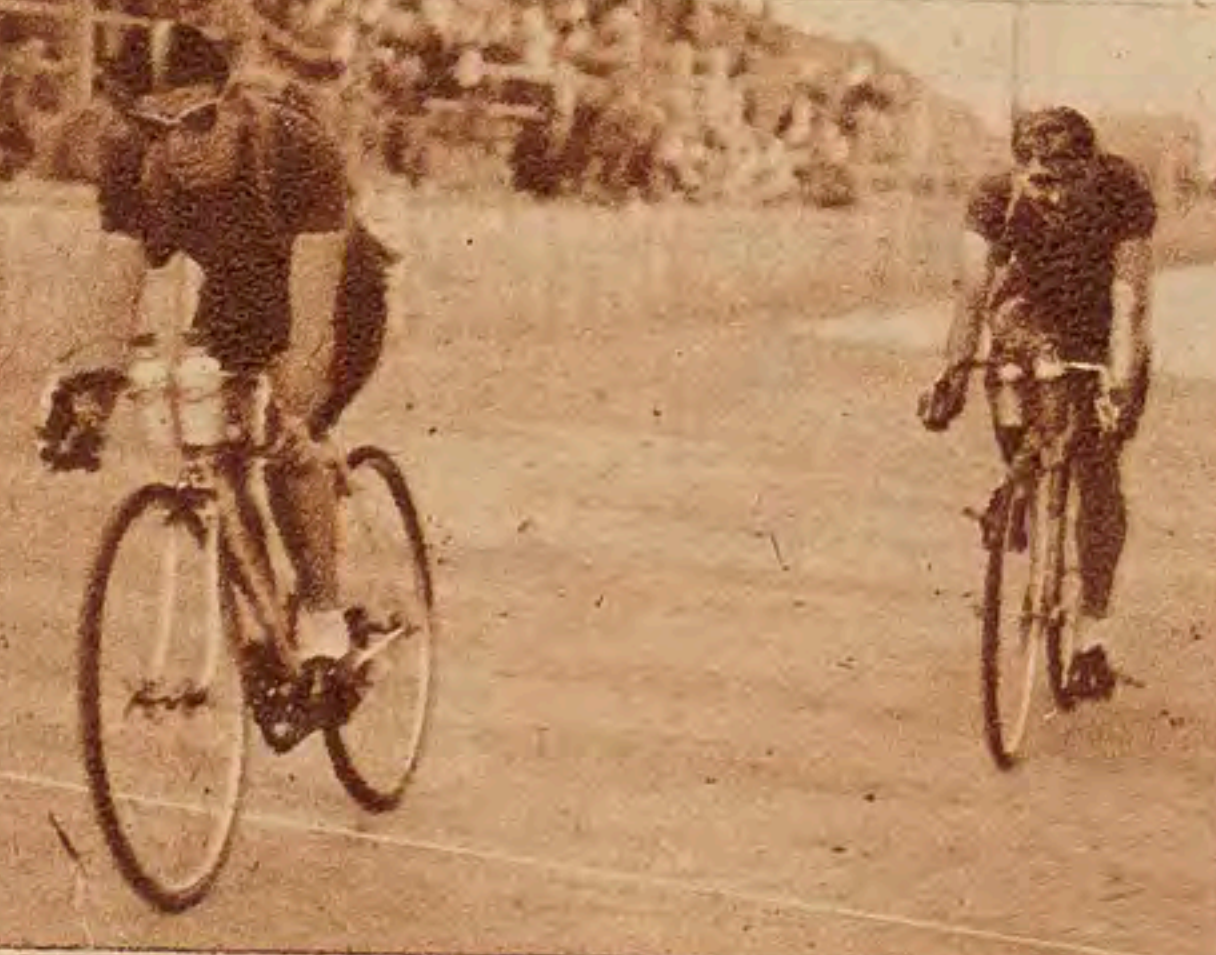
1. Jean Rey (Ile-de-France), 18 h. 25' 47" ;
2. Helary (Ile-de-France), 18 h. 27' 12" ;
3. Marinelli (Ile-de-France), 18 h. 27' 19" ;
4. Danguillaume (Touraine), 18 h. 28' 59" ;
5. Kebaïli (Algérie), 18 h. 31' 35" ;
6. Michel (Ile-de-France), 18 h. 33' 56" ;
7. Rouchet (Ile-de-France), 18 h. 34' 13" ;
8. Creton (Normandie), 18 h. 34' 13" ;
9. Trubert (Ile-de-France), 10. Fernandez (Languedoc) ;
11. Troude (Normandie) ;
12. Abello (Ile-de-France) ;
13. Larribe (Ile-de-France) ;
14. Lechantoux (Ile-de-France) ;
15. Ré (Provence), etc...

2 ÉTAPE

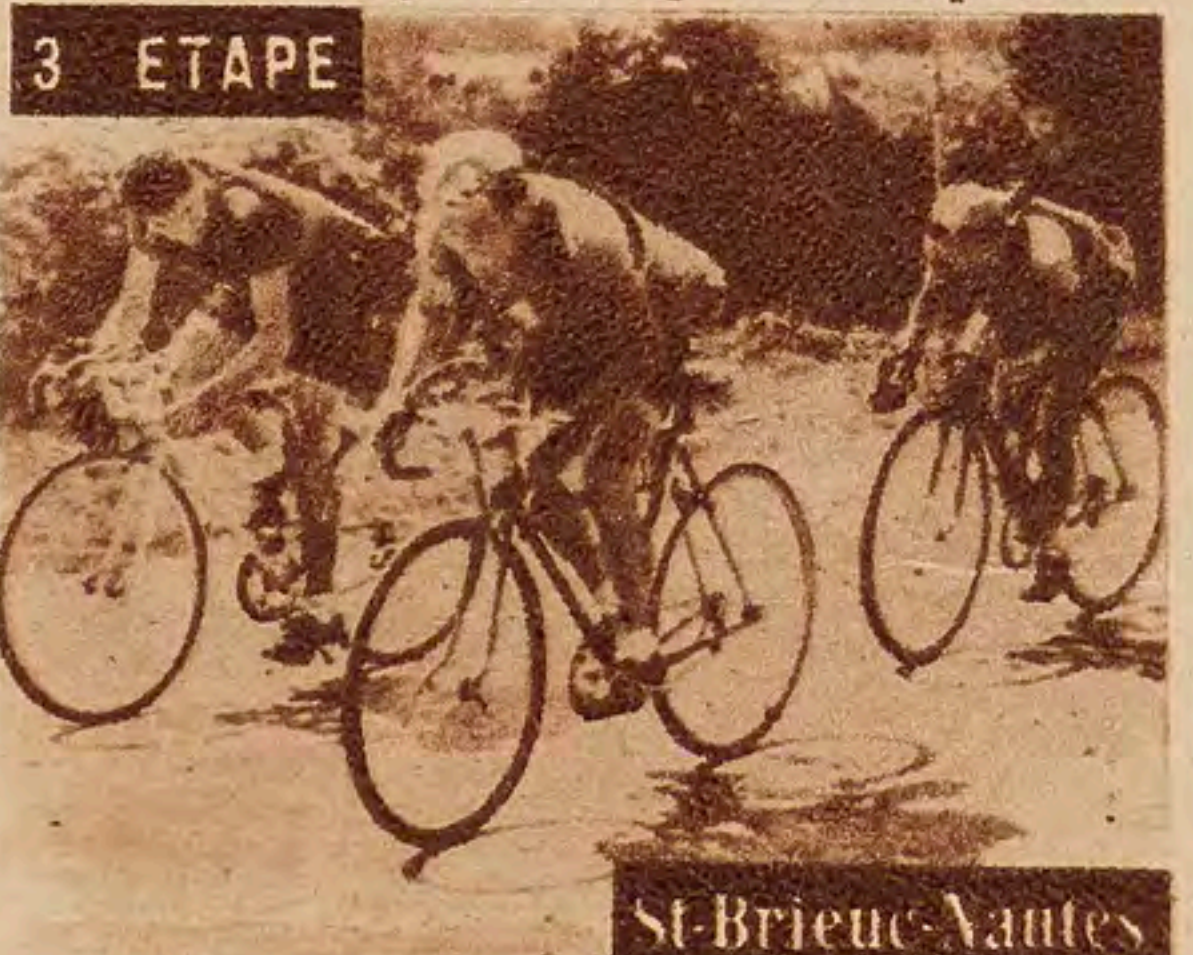


Le Mans-St-Brieuc

Entre Le Mans et Saint-Brieuc, Marinelli (en tête) et Beyaert (en deuxième position) emmènent le peloton à la poursuite de Rouchet et Rey, échappés peu après le départ.



Sur le vélodrome de Saint-Brieuc, Rouchet règle au sprint son camarade d'échappée, Rey, les deux hommes sont détachés...



St-Brieuc-Nantes

Rey (à g.) fonce en direction de Nantes, en compagnie de R. Danguillaume et Marinelli, à la poursuite d'Helary.



Dans Paris-Valenciennes, après 100 kilomètres de course, le Tourangeau Lévêque, qui vient de s'échapper, roule, solitaire, le visage crispé par l'effort qu'il est en train de fournir.

LÉVÊQUE A FAIT LA DÉCISION, MAIS GOUSSOT EST ARRIVÉ IN EXTREMIS POUR GAGNER A VALENCIENNES

Valenciennes. — Ce Paris-Valenciennes, avec ses 80 kilomètres de pavés et de trottoirs cyclables — si l'on veut — était une véritable course pour « flahutes ». Il n'est donc pas étonnant de trouver aux deux premières places deux hommes qui s'étaient distingués dans Paris-Roubaix : Goussot en 1944, Danguillaume cette année.

Animée de bout en bout — elle avait débuté par des erreurs de parcours : 2 kilomètres après le départ, quarante coureurs, dont Danguillaume, Lévêque, étant relégués à trois minutes de ceux qui avaient pris

le championnat ; Danguillaume pour la troisième fois, tandis que les nouveaux retenus pour Montlhéry sont : l'étonnant Le Guevel, Rioland et Lévêque, qui le méritaient. Signalons que Robic, sans une crevaison, aurait terminé dans le groupe de tête.

**J'AI PROUVÉ A « TONIN »
QUE J'ÉTAIS UN ROUTIER**
par Raymond GOUSSOT

Valenciennes. — Cette fois, j'espère que l'on ne me traitera plus de « pistard ». Je suis sûr, après mon premier succès remporté à Amiens, d'avoir prouvé à Antonin Magne que j'étais un routier, un vrai, car pour gagner ce très dur Paris-Valenciennes, il fallait en être un.

Je dois reconnaître qu'en fin de course, Danguillaume était le plus fort du lot. Rioland étant en tête, mon rôle n'était pas de mener.

Maintenant, j'ai trois objectifs : Bordeaux-Paris, le championnat et le « Tour », pour lequel je pense avoir, dimanche, mérité ma sélection.

(Recueilli par René Mellix.)

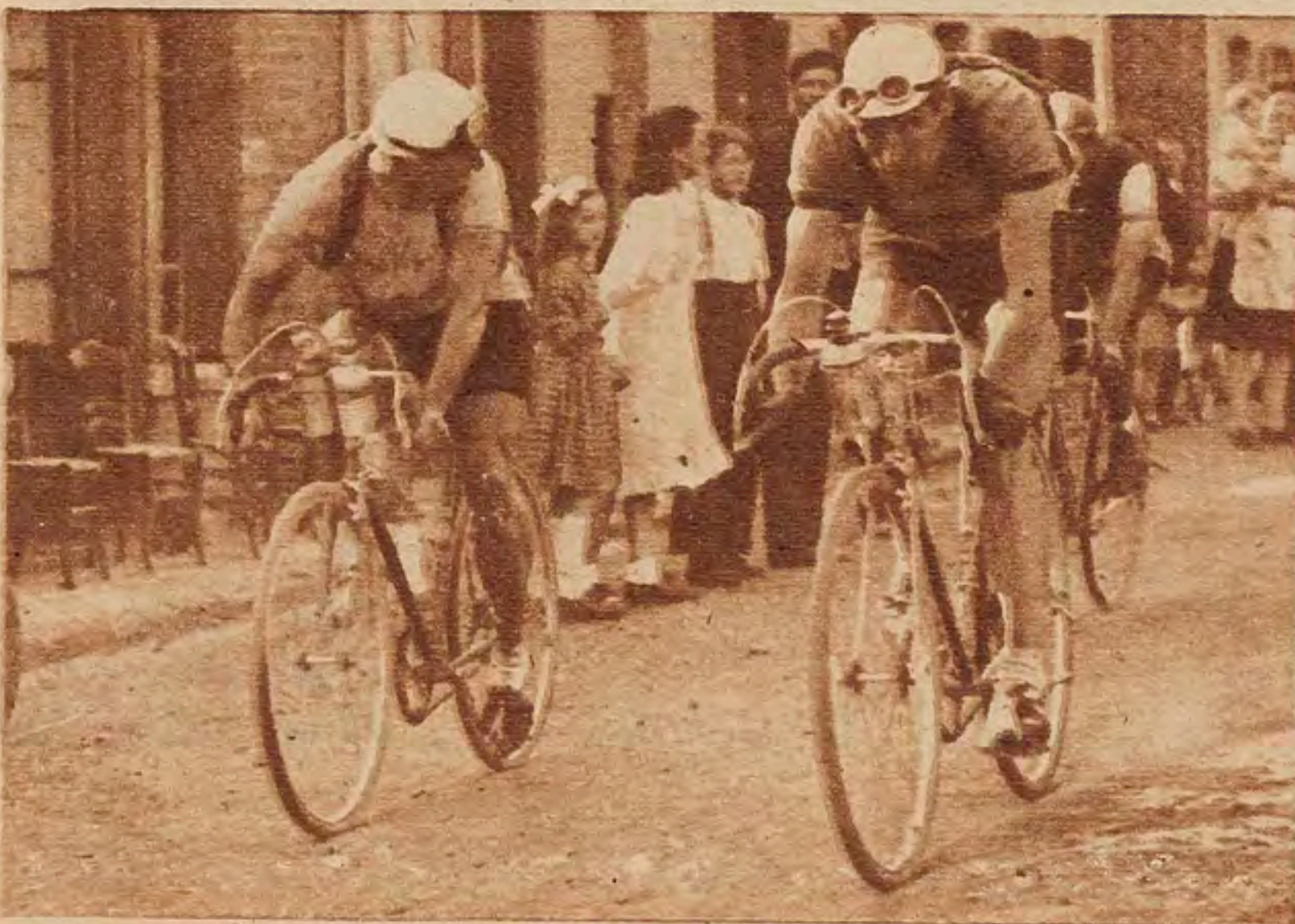
De notre envoyé spécial
René MELLIX

la bonne route — la course s'est décidée au 155^e kilomètre par une échappée de Lévêque.

Le Tourangeau était rejoint au 190^e kilomètre par Rioland et Le Guevel.

Ce dernier, crevant deux fois, revenait 18 kilomètres avant Valenciennes ; mais de derrière surgissaient Danguillaume, Goussot et le Belge Verhaert, fils de l'ancien champion.

A l'entrée de la cité de la dentelle, la sélection était faite. Presque aussitôt, Goussot se sauvait adroitement poursuivi par Danguillaume et l'emportait avec 17^e d'avance sur le vainqueur du Critérium National. Quatre autres coureurs finissaient l'un après l'autre. Goussot s'est ainsi qualifié pour la deuxième fois pour



L'effort de Lévêque a été vain. Après 30 kilomètres de fugue, il a été rejoint par Rioland (en tête) et par le Breton Le Guevel (en seconde position), qui crevera peu après. Mais l'arrivée est encore lointaine, et rien n'est joué...

Le but est maintenant plus proche et trois hommes sont en tête, qui peuvent prétendre à la victoire ; ce sont : Danguillaume (à gauche), Goussot, qui, finalement, l'emportera, détaché, et le Belge Verhaert, en partie masqué.

LES LOURDAIS SONT



F. C. LOURDES-STADE TOULOUSAIN (14-3), à Béziers : L'ailier lourdaïs Faget écarte les bras pour recevoir le ballon qu'il suit des yeux. A sa droite, arrive, le buste en arrière, le Toulousain Noé. A g., Delèris.



Le Lourdaïs Lacrampe, qui guettait le Toulousain Brouat (de dos, n° 11), s'est résolu à dégager en touche. Derrière lui, Labarthète suit l'action, attentif. A gauche, le troisième ligne lourdaïs Hourcade, qui se retourne.



Labarthète (à gauche, n° 11), bras tendus devant lui, attend le résultat de la bataille qui se livre devant lui. A l'extrême droite, Bergougnan, qui vient de botter la balle qui a rebondi dans les jambes adverses.



Irrésistible pendant les derniers kilomètres, Goussot, qui a réussi à décrocher ses deux compagnons de route, a pénétré seul sur le vélodrome de Valenciennes. Le voici qui franchit la ligne d'arrivée en vainqueur.

BIEN PARTIS POUR LA FINALE...

Béziers. — On n'a pas fini d'épiloguer sur la demi-finale de la Coupe de France, Stade Toulousain-Lourdes, jouée à Béziers. Longtemps encore on discutera des conditions dans lesquelles a été assurée la victoire lourdaise. Ils ne sont pas prêts de se taire ceux qui chicanent la régularité et la validité de l'essai de pénalisation accordé par l'arbitre, M. Lucien Barbe, au F. C. Lourdaise.

Un essai de pénalisation ? Voilà, n'est-ce pas, qui est grave. Voilà, du reste, ce qui a véritablement pesé sur le cours du match et qui, aux yeux des supporters toulousains, a décidé de l'issue du combat.

Nous verrons un peu plus loin ce qu'il faut en penser et nous ferons toutes les réserves qu'il est prudent de faire. Auparavant, contons les faits :

Sous un beau ciel, sur un terrain où l'herbe est assez épaisse pour dissiper toutes les craintes émises ces jours derniers sur le danger qu'il y avait à jouer à Saclière, devant une quinzaine de mille de spectateurs, tous amateurs avertis de rugby, l'équipe du Stade Toulousain semblait au départ affirmer une certaine supériorité. Pourtant, sur une mêlée jouée incidemment sur ses 22 mètres, le petit demi Labarthète avait, avec beaucoup d'à-propos, réussi un drop goal. Il y avait à peine dix minutes que l'on jouait — à vrai dire, le Stade Toulousain, distancé par 4 à 0, ne semblait pas affecté outre mesure par ce véritable coup du sort — Bergougnan et Noé bombardaient sans cesse les poteaux lourdaise, et tant de persévérance devait enfin trouver sa récompense. A la 30^e minute, en effet, Noé réussissait 1 but sur coup franc. Dès lors, Lourdes ne menait plus que par 4 à 3. C'est à ce moment que se situe l'incident.

Sur un coup de pied botté en direction

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE

du camp toulousain, Prat suivait le ballon. Il était entouré de quatre maillots toulousains et précédé de l'arrière Garrigue. Que se passa-t-il alors dans la tête du demi d'ouverture toulousain Astrugue, qui était à ses côtés ? Il crut que Prat allait ramasser la balle et lui saisir le maillot. Le geste ne dura pas une seconde. Mais il y avait eu tout de même un flagrant délit. M. Lucien Barbe ne tergiversa pas et, sans autre forme de procès, accorda aussitôt un essai de pénalisation. La sanction était terriblement sévère ; elle souleva, du reste, un concert de protestations. En réalité, M. Barbe avait, en esprit, parfaitement raison de frapper. L'essai n'était évidemment pas certain. Mais il restait cependant possible, ne serait-ce que dans la proportion de 5 %, et il y avait eu faute. Il eût accordé un coup franc en cette position facile que nul n'aurait eu alors à s'insurger. Ainsi, il aurait laissé à Prat la possibilité et le mérite de marquer un but, mais l'essai accordé entre les poteaux donnait 5 points à Lourdes. Ces 5 points apparaissent hors de proportion avec la gravité de la faute.

Bref, Lourdes menait désormais par 9 à 3. On saisit alors l'importance prise par l'incident.

Il reste à savoir ce qui se fut passé sans lui ? On ne peut en juger que par les événements en cours dans la deuxième mi-temps.

On vit alors l'avant toulousain Fabre continuer de dominer en touche. On vit la mêlée toulousaine affirmer également un certain avantage. On vit alors Noé tirer de nombreux coups francs. Mais il faut bien en convenir, rien ne réussit.

Malchance ? Explication possible, mais aussi infirmité évidente des arrières toulousains face à leurs rivaux. Brouat s'ingénia à percer. Bergougnan varia son jeu. Astrugue réussit une ou deux percées, mais, tout de même, les Lourdaise étaient plus forts. Sur un coup de pied à suivre de Dutrain, on vit l'arrière lourdaise et le jeune Prat contre-attaquer, recentrer et, après trois passes exécutées habilement en pleine vitesse, Estrade marqua l'essai.

L'avance des Lourdaise se chiffrait par 14 à 3. L'essai de pénalisation perdit à ce moment de son importance. Les Lourdaise montraient qu'ils étaient les plus forts. Ils avaient bien moins souvent attaqué, mais leurs mouvements étaient autrement incisifs et d'une autre solidité. Il apparaissait aux yeux de tous que l'équipe, en meilleure condition physique et à la technique la plus sûre, l'avait emporté.

Vraiment, les Lourdaise étaient les plus forts. Et, sans l'essai de la 30^e minute, elle eût pareillement gagné.

Faire son éloge, c'est faire celui de sa troisième ligne extrêmement rapide, Hourcade aussi bien que Prat. Mais, c'est aussi louer les lignes arrières. Elles neutralisèrent leurs rivaux. Elles n'avaient pas le ballon. Qu'importe ! Elles savaient patienter, attendre l'occasion et en profiter.

Ainsi, dimanche prochain, à Bordeaux, nous verrons les Lourdaise face au C. O. Castres. Champions de France, réussiront-ils aussi à gagner la Coupe ? Voilà le plus clair de leur ambition. Après leur victoire à Béziers, ils en paraissent bien capables.



R. C. NARBONNE-SECTION PALOISE (11-0), en demi-finale du championnat de France d'excellence, à Toulouse. Le Palois Carmouze (à g.) tente de s'opposer au dégagement de Lavagne.

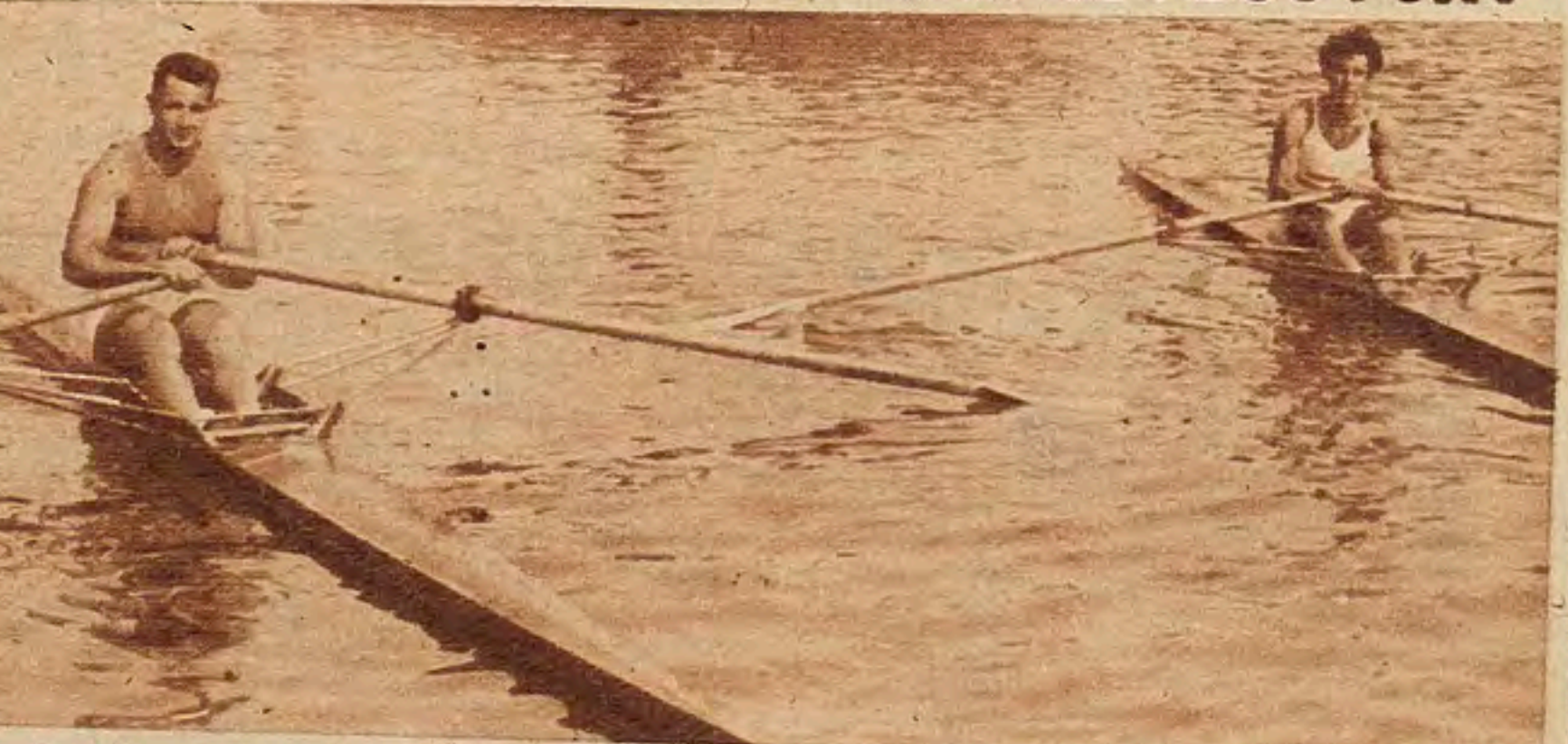


Carmouze a évité le plaquage de Lavagne, à terre. Serrant le ballon tout contre sa joue, il tente de partir en force, mais Pujol (n° 2) le stoppera. (Téléphotos transmises depuis Toulouse.)



STADOCESTE TARBAIS-U. S. BERGERAC (17-12): Le trois quarts aile tarbais Rodriguez a échappé à toute la défense bergéroise et marque l'essai que son coéquipier Chaubet transformera.

SÉPHÉRIADÈS EST TOUJOURS LE PLUS FORT



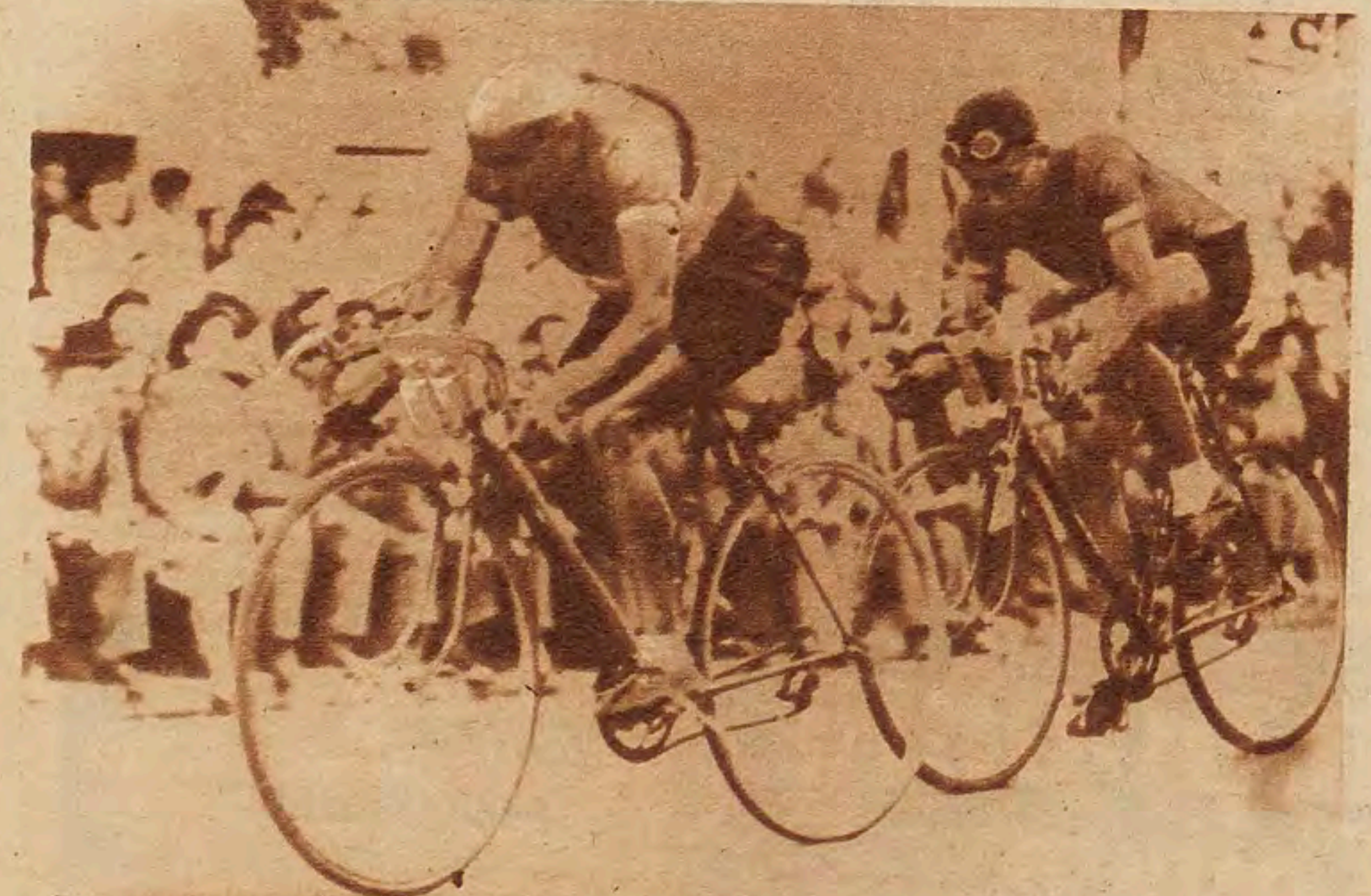
La Journée des Fondateurs, qui s'est déroulée dans le bassin d'Asnières, a donné à Séphériadès l'occasion de remporter une nouvelle victoire. Le voici, à g., avec son second, Matthey.



Dans le huit senior international, c'est l'équipe de la Basse-Seine qui devait l'emporter. La voici, quelques secondes après sa brillante victoire, qui revient au ponton. Chacun sourit.



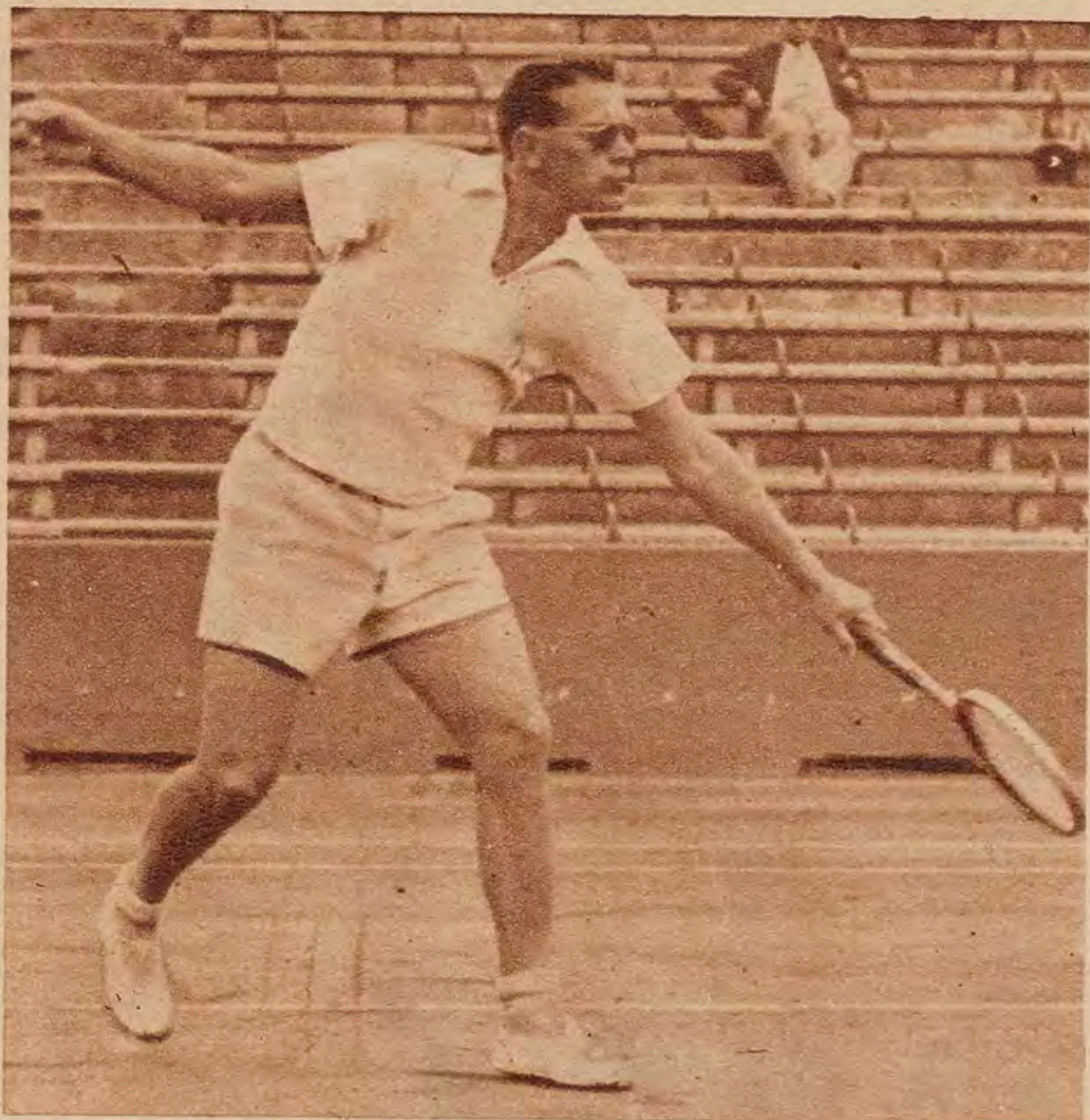
Le Lourdaise Lacrampe (à gauche avec un serre-tête), sur le point d'être plaqué, dégage en touche. Mais le talonneur toulousain Lopez (n° 1) interceptera la balle. Accroché à Lacrampe, on reconnaît le deuxième ligne toulousain Carraguel qui est, lui-même, déjà ceinturé par le puissant joueur lourdaise Massare. A droite (n° 17), Noé.



Le Vendéen Gaby Gaudin a remporté au sprint le Grand Prix de la Ville de Nantes, devançant sur la ligne Louise Bobet et Oubron. Ici, l'arrivée est proche et Gaudin a déjà démarré. Oubron mène devant Bobet.



Gaby Gaudin, encore marqué par son récent effort, reçoit le baiser du vainqueur. A g., Bobet.



Le Tchecoslovaque Drobny, puissant et appliqué, un des meilleurs tennismen européens de l'heure, a les meilleures chances d'arriver en finale des championnats internationaux.

Parker n'est pas au mieux de sa forme Et c'est Sturgess que je crains le plus par Jaroslav DROBNY

EN dehors du plaisir que me cause un séjour à Paris, vos championnats internationaux présentent pour moi un double avantage. D'abord, ils me permettent de faire le point sur toutes les histoires qui ont été publiées sur moi et mes camarades, lors de notre séjour en Italie.

Ensuite, ils me donnent l'occasion de réussir là où j'ai échoué jusqu'à présent, c'est-à-dire de décrocher un titre international; il est grand temps pour moi...

Sans fausse modestie, ni forfanterie, le titre de champion de France devrait être à ma portée. Les experts semblent prévoir une finale Parker-Drobny. C'est possible, car je connais bien la grande valeur de mon ami Parker. Mais c'est précisément parce que je le connais bien que je trouve qu'il n'est pas, actuellement, dans sa meilleure forme. Le Parker de Forest Hills vaut mieux que celui de Paris, du moins d'après ce que j'ai pu en juger jusqu'ici à Roland-Garros.

Je vous avouerai donc franchement que l'homme que je redoute le plus n'est ni Parker, ni Marcel Bernard, ni Cucelli, ni Patty, qui m'ont pourtant tous déjà battu, mais le Sud-Africain Eric Sturgess. Voilà un joueur à surveiller et qui est fait pour créer des surprises. Parmi tous mes rivaux, c'est celui qui a fait le plus de progrès.

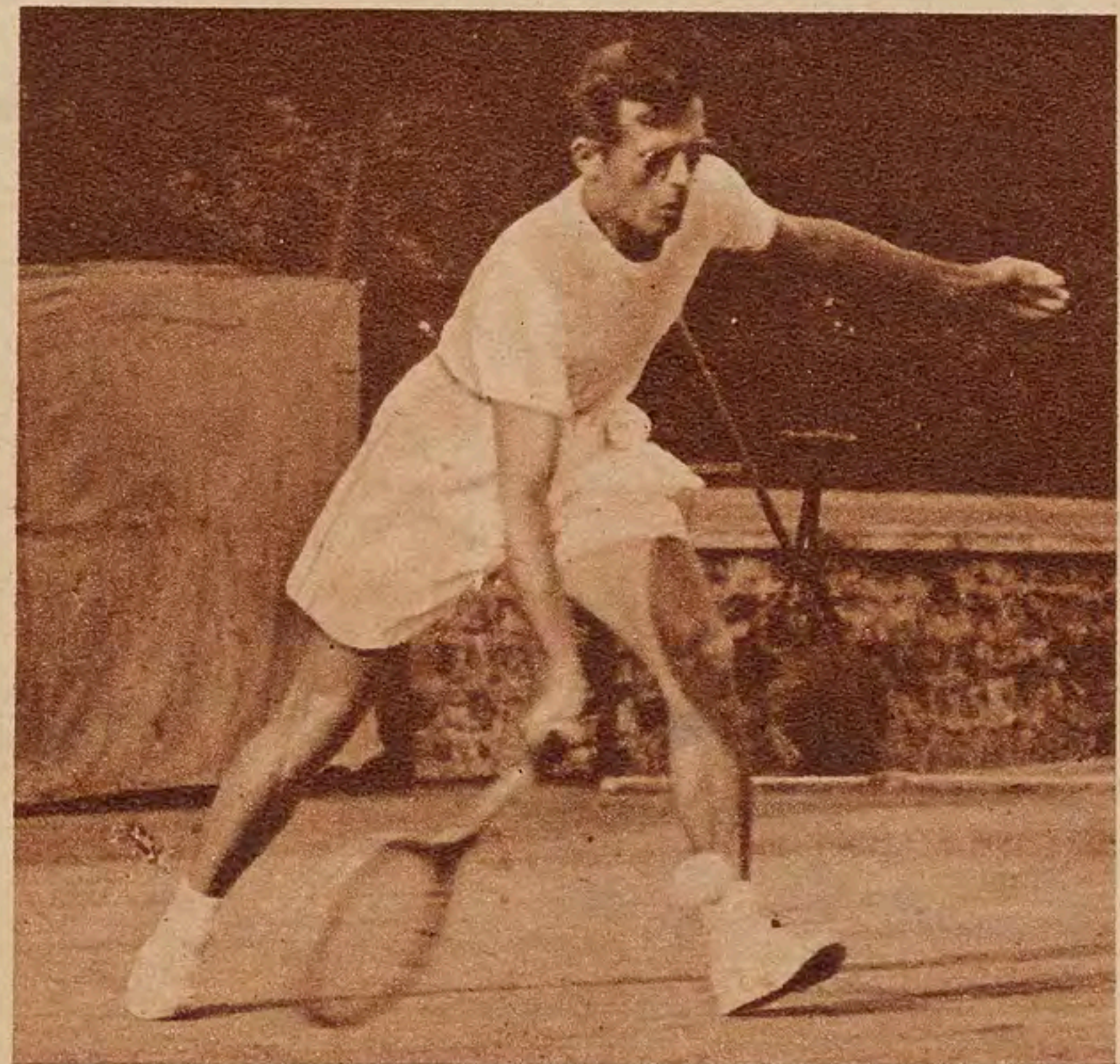
Enfin, il a pour lui la jeunesse. Car, dans notre sport, il faut être jeune et athlétique. C'est ce qui me porte à penser que nous possédons en la personne du Danois Nielsen (dix-sept ans), et de mon compatriote Jaworski (seize ans), deux « espoirs » du tennis.

J'ai vu jouer l'autre jour Jean Ducos de la Haille. Voilà un jeune Français qui a de l'étoffe. Cependant, il faut qu'il se dépêche de réaliser les espoirs déjà mis en lui depuis plusieurs saisons, car il a déjà vingt et un ans.

Car on ne commence jamais trop tôt. J'avais, pour ma part, treize ans, lorsque j'étais ramasseur de balles. J'ai vu ainsi jouer Menzel, Hecht, Von Cramm, Borotra, Cochet et Destremau, au temps de leur grande forme. Huit ans plus tard, je battais les trois premiers nommés. Aujourd'hui, j'ai vingt-six ans et cela commence à compter.

Et c'est peut-être parce que je m'en rends compte, que je possède, je crois, une chance d'être champion de France...

(Recueilli par E. J. MILTON.)



Un autre candidat pour le titre de champion de France : l'Américain Parker qui, depuis le passage de Kramer au professionnalisme, est un des tout premiers joueurs mondiaux.



JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

SAINT VIETTO

MARTYR DU TOUR

TOUT souriant (c'est assez rare), René Vietto revenait à pas lents vers la ligne d'arrivée où, quelques secondes plus tôt, il venait de se faire battre au sprint par le timide Le Strat pour la première place de Paris-Clermont-Ferrand.

Il fut accueilli par le rire ironique, mais pas méchant, de Paul Maye, qui courait ce jour-là sur la piste.

— Eh bien ! mon pauvre René, tu n'es pas un peu fou à ton âge de faire de pareils efforts ? Quatre cents kilomètres par cette chaleur ! Tu ferais mieux de faire comme nous et de laisser cela aux jeunes.

Cette galéjade suffit à rendre à Vietto cet air sérieux, méditatif et un peu hostile qu'on lui connaît.

— Bien sûr que c'est dur, dit-il. Mais il faut bien que je m'entraîne à souffrir pour le Tour. Te rends-tu compte de la responsabilité que je vais avoir à supporter ?

Et Vietto, dans un geste que n'aurait pas désavoué un artiste de la Comédie-Française, leva les bras au ciel.

Dix ans de ma vie qu'ils vont encore me prendre avec leur Tour de France !

COMME LARRONS...

APRÈS le match Villemain-Dauthuille, leurs deux managers Barraut et Bretonnel, séparés seulement par quelques fauteuils, vantaient la valeur de

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

PAUVRE Charron, il est parti sans tambour ni trompette, après avoir battu Jean Stock dans l' regard, combat comme qui dirait un combat en surplus. Bien humblement, sans faire de pétard, il a pris le chemin de la retraite. Et, pourtant, d'habitude, un Charron ça fait la roue. Ça éclaircit la situation des poids moyens en France. C' qui serait marrant, c'est qui s'casse aux Etats, qui soye peinarde et qui revienne champion du monde. On en ferait une tranche, rue de l'Université.

L' torchon brûle aussi entre Francis le grand et son poulain Queugnet. L' grand a été jusqu'à y sucrer son vélo. Un coureur cycliste qu'a pu d' vélo, il en subit un handicap. Queugnet va être forcé d' demander sa licence à la F. F. A.

Vous avez gaffé les rosbeefs. Qu'est-ce qui leur ont cloqué aux ritais ! C' qui prouve que personne est imbattable.

C'est comme Fausto Coppi. Vous avez pas remarqué qui coince depuis quelques temps. Finie sa grosse supériorité sur les autres routiers. Forcément, il arrête pas de courir. Plus les voyages, c'est l' Madon des sleepings. Passer les sorques dans l' dur, un jour ça se casse. Et, comme disait un ministre à Jules César : « Rappelle-toi que tu n'es qu'un homme ».

A Monaco, Chiron, quoique battu par Farina, n'a tout d' même pas été doublé. Pas être doublé à Monaco, faut déjà être marie avec tous les croupiers, les chefs de partie et tous les chanstiqueurs de sabots qui pullulent dans la Principauté.

L' même Dauthuille, il a paumé son titre de dauphin. Montreuil a frotté Buzenval pour la succession du Marocain.

En jactant d' Marocain, l'aut' soir, M. Depreux, notre ministre de l'Education nationale, s' trouvait dans un banquet à côté de Berretrol. Il a demandé qu'on lui change immédiatement son voisin. Y voulait pas devenir ministre sans portefeuille...

leurs poulains respectifs tout en diminuant gentiment le mérite de l'adversaire.

Tout à coup, comme ils se lançaient dans des démonstrations bruyantes et gesticulantes, nos deux hommes s'aperçurent. Un instant, on craignit qu'emportés par leur ardeur, ils n'en arrivent à se disputer, mais ce conflit oratoire n'eut pas lieu.

Un seul clin d'œil suffit à nos hommes pour se mettre d'accord. D'un même élan, ils quittèrent leurs interlocuteurs et s'en furent vers le fond de la salle. C'est là qu'un observateur indiscret devait les retrouver quelques instants plus tard, et cette fois tout à fait d'accord, en train de calculer ce que leur rapporterait la dite réunion...

LES ÉMOTIONS DE GILBERT

LE dernier combat de Charron n'a pas donné d'émotion aux amateurs du noble art. L'enfant terrible de la boxe fournit en effet une exhibition des plus ternes de même que son adversaire. Pourtant il est au moins une personne,

au Palais des Sports, à qui Charron donna des émotions : c'est Gilbert Benaim.

Pendant les huit jours qui précédèrent la réunion, Charron sembla se désintéresser de ce qui devait être son dernier match. Pourtant, l'avant-veille de la rencontre, il vint demander aux organisateurs un supplément à sa bourse. Supplément qu'on s'empressa de lui verser, tant on le croyait revenu à de bonnes intentions.

Mais, lorsque le vendredi soir, une demi-heure avant la rencontre, Benaim s'aperçut que le vestiaire de Robert était encore vide, il devint livide. La fugue de Charron allait-elle être le motif à un tumulte indescriptible qui ne manquerait pas de suivre l'annulation du combat ?

Ce n'est que vingt minutes avant l'heure fatidique, alors que Benaim commençait à s'arracher ses derniers cheveux, que, entraîné par ses supporters de Nanterre, Robert arriva au Palais des Sports. Le pire était évité, mais, après toutes ces émotions, Benaim n'était plus si « chaud » quand on parlait de la requalification possible de Robert Charron...

LES JOUEURS PORTENT...

hop

...LES CHAUSSURES

HENRY OURS

PARIS

MARCEL ROUET

LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

EN 3 MOIS

FERA DE VOUS UN

HOMME FORT, MUSCLE

DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE

METTEZ-VOUS AU MOINS À LA CULTURE PHYSIQUE

CONTRE 10 L. EN TIMBRES ADRESSÉS À MARCEL ROUET

39 AVENUE MARÉCHAL FOCH 6 NICE (A.M. FRANCE)

POURQUOI ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Centre d'études graphologiques Pr. ANDRIEU (serv. BC11), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez spécimen écriture, date naissance, enveloppe timbr. av. adresse et 21 fr. en T. P. pr frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous palerez seulement si satisfaction.

Vous aussi ! Apprenez à **Danser par correspondance !**

SUCCÈS GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse

Spécimen contre 15 fr. en timb. pour frais.

91, av. Villiers (Service B3) PARIS (17^e)

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :

100, Rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : **RICH. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

124, Rue Réaumur, PARIS

Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS

3 mois.....	180 francs
6 mois.....	350 —

Provisoirement le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS : **MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse

Imprimerie d'Enghien

18, rue d'Enghien, Paris-10^e

(Succursale de Clichy)

Imprimé en France 3

Shampooing Cadum

EXTRA MOUSSANT

LE SCANDALE PLANE SUR LA FÉDÉRATION FRANÇAISE CYCLISTE

LORSQU'UN coureur ou un organisateur commet une faute ou une erreur, la Fédération française de Cyclisme ne manque pas de le pénaliser. Mais qu'advient-il lorsque la même Fédération, personnifiée par son président, est en défaut ?

UN ORGANISATEUR, S'ESTIMANT LÉSÉ, POSE LA QUESTION ET DEMANDE UNE PÉNALITÉ POUR LA F. F. C., DONT LES INCOHÉRENCES SONT, UNE FOIS DE PLUS, MISES EN RELIEF PAR CETTE AFFAIRE.

Il s'agit de la populaire « Poly », de Chanteloup et de la concurrence inattendue qui lui a été faite par le Circuit des Quatre Grands Prix, épreuve dont les promoteurs sont, naturellement, totalement hors de cause.

devant remettre, ce qui est possible la de la saison routière 1948, et soucieuse également de sauvegarder les droits et les légitimes intérêts des organisateurs de courses classiques, a décidé d'écrire au président de la F. F. C.

Etudions le cas.

1 La F. F. C. exigeait des organisateurs de grandes épreuves 1948 qu'ils fassent, avant le 17 novembre 1947, une demande d'inscription au calendrier appuyée d'une caution de 25.000 francs. Agissant ainsi, la F. F. C. se déclarait soucieuse de sauvegarder les droits et les intérêts desdits organisateurs. Bravo pour cette mesure de salubrité ! Notez bien qu'en l'occurrence, la Fédération devient détentrice, pour une durée de quatre à dix mois, d'une somme supérieure au million de francs et qu'elle peut faire ainsi un placement assez avantageux pour sa caisse... (elle perçoit, en outre, une taxe de 5 % sur le montant de la liste des prix).

Mais, puisqu'elle agit pour le bien, c'est parfait ainsi, n'est-ce pas ?

2 La « Poly » aura donc lieu le 18 avril. A cette même date, Annemasse-Bellegarde-Annemasse en France ; le Tour des Flandres en Belgique. C'est tout et l'on est bien d'accord ainsi.

3 En mars, notre confrère *Le Cycle*, organisateur de l'épreuve, apprend que le Circuit des Quatre Grands Prix, dont on n'avait encore pas entendu parler, est prévu pour la période du 13 au 18 avril. Il alerte aussitôt la F. F. C. et demande l'application du règlement auquel il s'est lui-même soumis. Le 18 mars, un mois avant la « Poly », le secrétaire général de la F. F. C., M. René

UN ORGANISATEUR, LÉSÉ, DEMANDE A LA F.F.C. D'APPLIQUER SES RÈGLEMENTS A LA LETTRE ET DE... PÉNALISER SON PRÉSIDENT !

TOUTES les semaines, le Bulletin Officiel de la Fédération Française Cycliste fait état des pénalités infligées, non seulement, aux coureurs déclarés fautifs, mais encore aux commissaires qui, paraît-il, ont failli à leur tâche. Parmi ces derniers, ce sont souvent les meilleurs qui sont frappés, sans doute parce qu'ils ne sont pas de stricte obédience et que le président de la F. F. C., M. Achille Joinard, ne plaisante, ni avec la discipline, ni avec l'application la plus vigoureuse des règlements qui régissent la Fédération de la rue Ambroise-Thomas.

Or, si M. Joinard veille, avec un soin jaloux, à la bonne marche de l'organisme qu'il a mission de diriger, il apparaît assez peu enclin à prendre des sanctions lorsque sa propre responsabilité apparaît directement engagée.

Les lignes qui suivent démontrent que M. Achille Joinard a traité bien légèrement un organisateur qui demandait justice, et qu'il n'entre pas du tout dans ses intentions de reconnaître ses torts.

Un scandale menace, du même coup, la F. F. C. et son président. Et ce n'est pas le rechercher nous-mêmes que de le dénoncer, très objectivement, avant même qu'il n'éclate... officiellement.

BUT ET CLUB

Chesal, répond à Claude Tillet, directeur du *Cycle*, que la course en question « ne peut être admise, même sous l'étiquette interrégionale ». Tout s'arrange et il y a une justice, rue Ambroise-Thomas !

4 Pourtant, le 3 avril et contre toute attente, le Groupement des « Pros » écrit à l'organisateur une lettre assez embarrassée, dans laquelle il est dit que le règlement des

cyclotouristes des catégories « Tandems mixtes » et « Randonneurs » sont plus nombreux que jamais, mais le dommage n'en existe pas moins, sur le plan sportif. *Le Cycle* continue donc à demander réparation à la F. F. C.

IL OBTIENT, DATÉE DU 4 MAI, UNE NOUVELLE LETTRE DE M. JOINARD REFUSANT CATÉGORIQUE-

Enfin, dirigeants bénévoles, ne retirant du sport que la satisfaction de remplir un devoir, n'en déplaise aux histrions de tout poil (au rang desquels nous nous gardons bien de vous placer), la dignité de nos fonctions, sinon de nos personnes, ne nous permet pas de nourrir une polémique pour la seule raison d'une rancune sans fondement sérieux.

courses interrégionales permet l'existence des « Quatre Grands Prix » ; qu'on constate le caractère illogique du fait et que l'on compte d'ailleurs y remédier dès la séance du Comité de Direction du 14 avril ; mais, qu'en tout état de cause, la concurrence ne sera pas grave. Ce à quoi le plaignant répond en adressant aux « pros » une première liste d'engagés sur laquelle figurent les noms de Aubry, Riolland, Pernac, Chapatte, Huguet, Macorig, Lauk, Guégan, Teisseire, Carrara, Caput, Mignat, Mahé, Pontet, etc.

MENT, CETTE FOIS, D'ÉTUDIER TOUTE SOLUTION SATISFAISANTE POUR L'ORGANISATEUR, ACCUSANT CELUI-CI DE PARTI PRIS, CE QUI EST UN COMBLE, ET QUALIFIANT D'HISTRIONS (VOIR LE DICTIONNAIRE : LE TERME EST CHARMANT POUR NOS CONFRÈRES !) CEUX QUI ONT L'AUDACE DE S'ATTAQUER A LUI OU A L'ORGANISME DONT IL EST LE PRÉSIDENT.

histiotromie [is-to-tro-mi] n. f. (du gr. *histos*, tissu, et *tromos*, tremblement). Contraction fibrillaire des muscles, particulièrement de ceux des paupières.
histrion [is-tri-on] n. m. (lat. *histrion*). Antiq. rom. Acteur bouffon : la condition d'histrion était considérée comme déshonorante. Auj. Bateleur, baladin. Fig. Homme hypocrite, vil charlatan.
histrionie [is-tri-o-ni] n. f. ou histrionage [is-tri-o-na-je] n. m. Métier de comédien.

IL N'Y A LA, EN SOMME, QUE LES FUTURS VAINQUEURS DE PARISTOURS, DU GRAND PRIX DU PNEUMATIQUE, DU TOUR DE LA CORRÈZE, ET TROIS DES FUTURS SÉLECTIONNÉS DU « DIX » FRANÇAIS DU TOUR. PALE CONCURRENCE, EN VÉRITÉ !

5 Après quoi et en dépit de ses protestations, notre organisateur n'a plus droit qu'à la réception, la veille de sa course, d'une lettre lénifiante du président de la F. F. C., M. A. Joinard, l'incitant à se féliciter que ses réclamations aient abouti — lors de la séance du 14 — à une décision modifiant l'état de choses critiqué. Mais le Circuit des Quatre Grands Prix est alors en cours et le préjudice causé à la « Poly » par cette concurrence est certain.

6 La manifestation de Chanteloup remporte toutefois un succès considérable — d'autant plus considérable que les



— Vous semblez avoir le sourire ?
— J'ai toujours le sourire, depuis que je n'ai plus mal aux pieds, grâce à la poudre Mudac !

La poudre MUDAC réduit la transpiration, raffermi et tonifie l'épiderme. Plus de pieds gonflés et douloureux. Désodorisant sûr et agréable, MUDAC est un produit Cadum. Toutes pharmacies.

Ainsi est-il prouvé que la F. F. C. a raison même lorsque ses règlements se contredisent ; qu'elle a encore raison lorsqu'elle « oublie » ce que son secrétaire général a affirmé ; qu'elle a toujours raison lorsque l'une de ses Commissions donne des assurances qui se révèlent sans valeur ; qu'elle a davantage raison lorsque — nous avions omis ce détail ! — son Comité de l'Ile-de-France annonce une épreuve d'une manière erronée ; et qu'elle a supérieurement raison lorsque, reniant la garantie donnée, elle envoie promener la victime payante de l'histoire en l'invitant à se réjouir du succès qu'elle a obtenu malgré elle !

M. Joinard est décidément un grand homme...

Mais l'organisateur de la « Poly » continue à demander justice.

UN GRAND CONCOURS "TOUR DE FRANCE"

Les « Géants de la Route » vont bientôt se remettre en selle

BUT CLUB

à l'occasion du Tour de France 1948

organise un grand concours dont nous publions ci-dessous le règlement :

Deux questions précises :

- 1° Qui remportera le Tour de France au classement individuel ?
 - 2° Quelle équipe remportera le Tour de France au classement international ?
- * Nos lots ne seront distribués qu'aux concurrents ayant répondu exactement aux deux questions précitées.

Deux questions subsidiaires :

- 1° Quelle sera l'avance du vainqueur au classement individuel sur le deuxième ? (en heures, minutes et secondes.)
 - 2° Quelle sera la moyenne kilométrique réalisée par le vainqueur individuel ? (en kilomètres et mètres.)
- * Le classement s'effectuera en considérant que la première question subsidiaire prime la seconde et que, au cas où personne ne répondrait exactement à cette première question subsidiaire, c'est le concurrent qui s'en rapprocherait le plus qui l'emporterait.

La seconde question subsidiaire ne servirait donc qu'à départager les concurrents classés ex æquo après la première question subsidiaire.

Au cas où plusieurs concurrents répondraient exactement aux deux questions principales et aux deux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

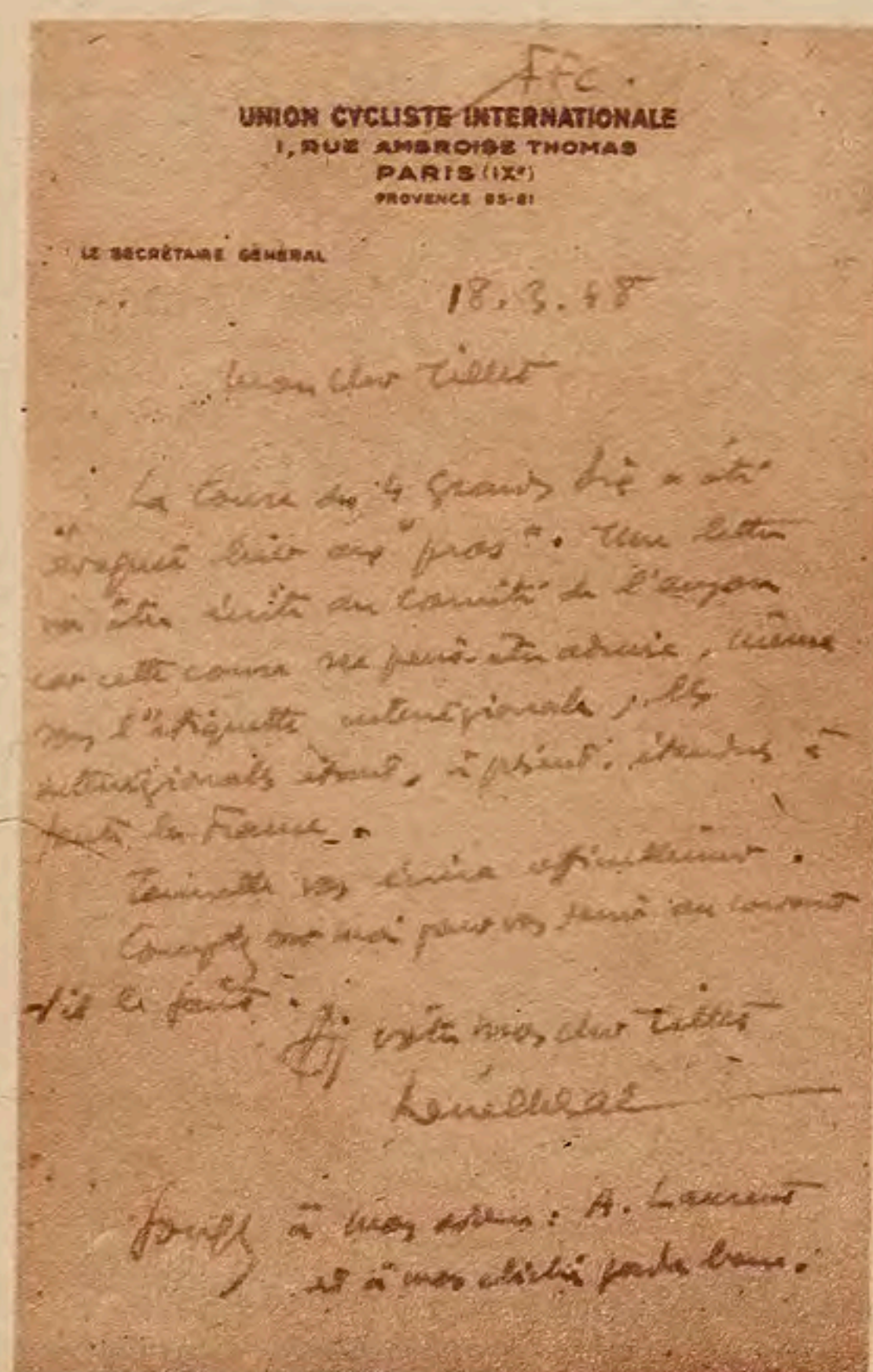
Pour pouvoir participer à notre concours, nos lecteurs devront joindre à leurs réponses les 8 bons-concours dont nous publions le troisième aujourd'hui et dont le dernier paraîtra dans notre n° 126, en date du 28 juin.

Toutes les réponses devront être postées avant le 9 juillet à minuit.

BON N° 3

Voici la liste complète des prix

- 1° 50.000 francs en espèces ;
- 2° Une bicyclette de course ;
- 3° Une bicyclette de tourisme ;
- 4° Une bicyclette de femme ;
- Du 5° au 10° : une montre ;
- Du 11° au 15° : un stylo ;
- Du 16° au 50° : un abonnement de six mois à « But et Club » ;
- Du 51° au 100° : un abonnement de trois mois à « But et Club ».



Mon cher Tillet,

La course des Quatre Grands Prix a été évoquée hier aux « pros ». Une lettre va être écrite au Comité de l'Anjou car cette course ne peut-être admise, même sous l'étiquette interrégionale, les interrégionales étant, à présent, étendues à toute la France. Tonneille vous écrira officiellement.

Comptez sur moi pour vous tenir au courant s'il le faut.

Bien vôtre, mon cher Tillet.

SIGNATURE

But CLUB

et



FRANCE-ÉCOSSE (3 à 0) à Colombes.
Cowan, le goal écossais, s'est saisi de la
balle en sautant devant Bongiorno (10) et
son demi centre Young (caché). Au fond,
on reconnaît Turnbull. (Photo René Dabreuil.)

16
PAGES

LUNDI 24 MAI 1948
N° 121

SCANDALE A BRUXELLES !

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs